

LA VIE PARISIENNE

LES POILUS sont AUTORISÉS
A CHASSER SANS PERMIS



HEROUARD

**GOUTTES
DES COLONIES**

DE CHANDRON

CONTRE

MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC,
Diarrhée, Dysenterie,
Vomissements, Cholérine

PUISSANT ANTISEPTIQUE DE
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES.
VENTE EN GROS: 8, Rue Vivienne, Paris.

LA VIE PARISIENNE

Rédaction et Administration
29, Rue Tronchet, 29 - PARIS (8^e)
Téléphone GUTENBERG 48-59

ABONNEMENTS

| Paris et Départements | Etranger (Union postale) |
|-----------------------|--------------------------|
| UN AN 30 fr. | UN AN 36 fr. |
| SIX MOIS 16 fr. | SIX MOIS 19 fr. |
| TROIS MOIS 8 50 | TROIS MOIS 10 fr. |

WILLIAMS & C^o

1 et 3, Rue Caumartin, PARIS

ÉQUIPEMENT MILITAIRE
ARTICLES de SPORTS

DEMANDER CATALOGUE (V) FRANCO

Rhume de cerveau
GOMENOL-RHINO

Dans toutes les bonnes pharmacies: 2,50 et 17, rue Ambroise-Thomas, Paris, contre 2,75 (impôt en sus).



le Lilas

DE
RIGAUD

PARFUMEUR
16, RUE DE LAPAIX
PARIS

SAVON DENTIFRICE VIGIER

Le Meilleur Antiseptique. 31, Pharmacie, 12, B^e Bonne-Nouvelle, Paris

CORS DURILLONS & CEILS DE PERDRIX

Disparaissent à tout jamais avec
L'EMPLÂTRE SELMA À LA FEUILLE DE LIERRE

LA POCHETTE 1^{re} franco 1^{re} 15, et en vente partout.
LABORATOIRE SELMA - 49 Av^e Victor Hugo PARIS.

CIGARETTES

MURATTI

ARISTON DE LUXE
ARISTON GOLD
: YOUNG LADIES :
: AFTER LUNCH :
BOUQUET bout de liège
BOUQUET bout de carton

CLASSIC : Nouvellement —
(Cigarettes Américaines) - mises en vente

B. MURATTI, SONS & C^o L^d MANCHESTER LONDON

BIJOUX Ne vendez pas **ACHAT**
SANS CONSULTER
GESSET & F^{ils}, 20, rue Daunou. Téléph. Gut- 53-92.

**Pour empêcher l'Empatement du Visage
et conserver sa juvénile Beauté**



Employer la **MENTONNIÈRE GANESH** (brevetée), qui tient la bouche fermée pendant le sommeil, corrige la dépression des bajoues empêche le double menton, et guérit de l'habitude de ronfler (27 et 32 francs), ainsi que le **BANDEAU ANTIRIDES GANESH**, qui ramène et maintient la pureté du front et des tempes (32 francs).

Le **TONIQUE DIABLE GANESH** raffermi les chairs, nettoie et resserre les pores de la peau, et est le meilleur préservatif contre toutes les affections du visage (7, 10, 20, 27 francs).

Mme ADAIR, 5, rue Cambon, PARIS
LONDRES. Les Dames seules sont reçues. **NEW-YORK.**
(ENVOI FRANCO DU LIVRE DE BEAUTÉ)

CHAUSSÉZ-VOUS

CHEZ TOMMY

1, RUE DE PROVENCE
81, Passage BRADY - 23, Rue des MARTYRS

COMPTOIR ARGENTIN
25, rue Caumartin, Paris (9^e)

**ACHÈTE LE PLUS CHER
DE TOUT PARIS**

BIJOUX

PERLES - BRILLANTS

DEVELOPPEMENT
TIRAGES
PLAQUES
PAPIERS

VENTE & ACHAT APPAREILS
TOUTES MARQUES

VERASCOPE RICHARD
VEST POCKET
KODAKS
ENSGNETTE
MONOBLOC
ETC.

LAFAYETTE-PHOTO
124, rue Lafayette
Téléph.: Nord (Gares Nord & Est)

Pour tous travaux d'amateurs et achats d'appareils. Demandez Notice. (Envoi gratuit.)
EXPÉDIÉ PARTOUT **EXÉCUTION RAPIDE**

Opère lui-même



**UN BON PORTRAIT DOIT ÊTRE SIGNÉ
PIERRE PETIT**

POUR TOUS LES POILUS EXCLUSIVEMENT

12 cartes de visite .. . 12 francs.
12 cartes album .. . 20 francs.

Les ateliers de pose, 122, rue Lafayette, sont ouverts tous les jours de 9 h. à 5 heures,
même Dimanches et Fêtes.

Toutes les Récompenses



on dit... on dit...

Un ami.

M. Pa.nl.vé ne manque certainement point d'amis. Il est rare, du reste, de voir un président du Conseil sans amis, sans grands amis, sans amis dévoués, pressants et bruyants. Mais M. Pa.nl.vé ne compte certainement pas un ami plus sûr que M. Camille P.c.rd, député des Vosges.

Pendant les trois longues et laborieuses journées de gestation du dernier cabinet, on n'entendit, en effet, dans les couloirs de la Chambre, que M. Camille P.c.rd.

Idyllique, extatique, transporté, le sympathique député soupirait :

— Ah ! quel ami ! quel délicieux et unique ami ! Quel trésor que l'amitié d'un tel homme !...

— De qui voulez-vous parler ? lui demandait-on.

— Mais de mon ami, de mon seul ami ! s'exclamait M. Camille P.c.rd. De Pa.nl.vé, parbleu... Ah ! quel ami !...

Alors M. Camille Picard baissait un peu la voix et vous disait en confidence.

— Oui... Figurez-vous que ce cher et charmant ami m'a réservé un sous-secrétariat d'Etat à la Guerre. Mais il est si délicat et si fin qu'il ne veut pas me le dire... Il tient à me faire cette surprise... Ah ! quel ami !...

Mais la surprise de M. Camille P.c.rd fut encore plus complète...

A l'Américaine.

On sait que la France, qui exporte dans le monde entier « les plus brillants, les plus jolis, les plus nouveaux et les mieux conditionnés » de ses articles de Paris, va maintenant jusqu'à exporter ses philosophes, et qu'elle a récemment envoyé aux Etats-Unis M. Henry B.rgs.n, à titre gratuit, comme « échantillon de nos qualités supérieures »...

Mais ce qu'on ne sait pas, c'est comment un grand journal de New-York, lu par l'élite de la société américaine, a présenté le philosophe à ses lecteurs. Il a publié sa photographie ornée de ces mots : M. HENRI B.RGS.N, qui a mis la philosophie à la mode comme sport d'intérieur...

C'est un rien ! *La Vie Parisienne*, dont on connaît l'esprit frivole, a trouvé cela délicieux. Reste à savoir si cet avis a été partagé par M. B.rgs.n, et si, malgré l'impassibilité que donne l'exercice de la philosophie, il n'a pas, en lisant cette légende, élevé vers son vaste front, au-dessus de ses deux yeux ronds et perçants, des sourcils stupéfaits et circonflexes...

Les difficultés de la piraterie.

Un « On dit » où nous avons fait allusion au *Pirate-bridge* nous a valu d'innombrables demandes de renseignements, et même des questionnaires très compliqués sur les « règles » du jeu.

Grave question ! Le jeu est tellement nouveau qu'il n'est pas encore arrivé en France. On le joue, depuis peu, en Angleterre, où il a été introduit par les Américains, car c'est vraiment la dernière mode de New-York. C'est dire qu'à notre connaissance les règles n'en ont pas encore été publiées en français.

Après de patientes recherches, nous avons découvert une édition toute récente de ces règles, en anglais. La brochure s'appelle *The Official Laws of Pirate Bridge*, by R. F. Foster, et contient une description complète du jeu. Pour l'obtenir, adressez-vous à *The Vanity Fair Publishing Co.*, 449 Fourth avenue, New-York City. (Ce renseignement n'est point une réclame déguisée : nous n'avons aucune relation d'affaires avec cette maison d'édition.)

Après quoi, il n'y aura plus qu'à demander dans tout le régiment, par la voie du rapport, le *rara avis* qui n'aura pas trop oublié l'anglais, dans les tranchées, pour se rappeler les termes de cartes, et, si un tel homme existe, d'en exiger, par prières et menaces alternées, une traduction impeccable et sûre.

Maintenant, certains militaires plus patients attendront peut-être, pour apprendre ce *bridge* perfectionné, d'être en liaison avec les Sammies...

L'amateur de portos.

M. Tur.el a eu à la Chambre un défenseur — et, il faut le dire — un défenseur courageux et désintéressé. C'est M. , qui est un homme noir et sympathique.

M. , dès qu'on fit allusion devant lui à certaines indiscrétions qui auraient été commises à l'issue du dernier Comité secret, s'écria aussitôt :

— Ce n'est pas Tur.el ! Je vous jure que ce n'est pas Tur.el !

Et M. appuya sa déclaration de ces détails précis :

— Au dernier Comité secret, j'étais souvent avec Tur.el, mais c'était à la buvette que je le trouvais toujours... M. Tur.el ne quittait pas la buvette. Et savez-vous combien, le dernier jour du Comité, il but de portos rouges ? Dix-huit ! Oui, monsieur, dix-huit !...

Le porto, au dix-huitième verre, ne devait plus être très rouge — mais un peu gris.

En camarades.

Le colonel canadien R*** venait d'être nommé général, et de recevoir le commandement d'une brigade. Devenu général, il n'en resta pas moins modeste. Il mit à sa casquette un petit ornement de bronze presque invisible, sur ses épaules un bâton et deux sabres croisés, en bronze aussi, non moins invisibles. Peu pressé, il n'arbora ni la bande rouge de l'état-major, ni le brassard bleu, ni les ornements de col écarlate et or des officiers généraux. Et ainsi, pendant quinze jours, en attendant qu'il pût aller à la ville et acheter les insignes des grands de ce monde, il vécut dans la simplicité, et dans un abri souterrain.

Un jour, un petit lieutenant y descendit, un petit lieutenant d'infanterie, qui parlait pourtant d'une façon cavalière.

— Bonjour, dit-il, bonjour ! Sale trou, hein ? Vous êtes bigrement mal logé. Je pense que votre état-major a pris tout ce qu'il y avait de propre, hein ? Dites-moi, je veux vous demander quelques renseignements...

Conversation, technique. Et puis : la Russie... la durée de la guerre... la rareté des permissions... Une cigarette ? Merci !

— Alors, dit le petit lieutenant, à son aise, vous avez un nouveau général ? Quel genre de type est-ce ?

— Oh ! dit le général R***, un bon type, un très bon type.

— Il faut que je le voie, dit le lieutenant.

— Eh bien, dit le général en souriant, regardez-le...

Le jeune homme le regarda, un peu étonné. Et il considéra une tunique où on ne voyait de rouge nulle part. Enfin, il aperçut les sabres et le bâton. D'un saut, il fut debout, et devint rouge, rouge, plus écarlate que le plus éclatant des parements d'état-major...

Le cuisinier Phébus.

Que va dire M. Louis F.r.st ? Voici sa marmite norvégienne enfoncée !... M^{me} Gina F.r.r.ro, née Lombr.so — deux noms illustres — femme de l'historien et écrivain elle-même, a découvert le moyen de faire de la cuisine sans feu. Par ces temps de disette d'anthracite, la découverte est appréciable !

M^{me} F.r.r.ro utilise la chaleur de l'astre qu'Archimède utilisait si bien pour empêcher le blocus maritime de sa patrie, en torpillant les trirèmes ennemies.

Donc, M^{me} F.r.r.ro remplit d'eau à 21 degrés des récipients quelconques, pourvu qu'ils soient métalliques, et les expose au plein soleil pendant six heures. Selon le récipient, l'eau s'élève à 40 degrés ou 50 degrés.

Le procédé est simple, vous le voyez ; à la portée de toutes les ménagères. Encore fallait-il y songer ! Le malheur, c'est qu'en hiver les six heures de soleil sont difficiles à trouver. Jusqu'à présent, il n'y avait guère que les amoureux dont la cuisine se composait d'eau pure et de l'air du temps. Désormais, « la cuisine bourgeoise » pourra les imiter en y ajoutant quelques rayons de soleil.



SEMAINE FINANCIÈRE

Malgré une hésitation passagère due aux événements de Russie et à la crise ministérielle, on constate de nouveaux progrès sur nombre de valeurs. Nos rentes n'ont pas varié. Le 3 0/0 reproduit son cours antérieur de 62,30. Le 3 0/0 amortissable s'immobilise à 72,15. Le 5 0/0 gagne une fraction à 88,05. La mesure la plus urgente qui s'impose à M. Klotz, notre nouveau ministre des Finances, comme préparation à l'emprunt, est de créer un marché effectif du 50/0 dont ce fonds est dépourvu depuis le deuxième emprunt.

Le groupe des transports maritimes reste en faveur, notamment pour les actions Transatlantique et Messageries ; le tour des autres (Chargeurs réunis, Transports maritimes) viendra ensuite. La Banque de France est en avance nouvelle de 20 fr. à 5.270.

E. R.

INFORMATIONS FINANCIÈRES

| PRIX NET DES BONS de la DÉFENSE NATIONALE (INTÉRÊT DÉDUIT) | | | |
|--|--|----------|----------|
| MONTANT DES BONS | SOMME A PAYER POUR AVOIR UN BON REMBOURSABLE DANS | | |
| | 3 MOIS | 6 MOIS | 1 AN |
| 100 | 99 » | 97 50 | 95 » |
| 500 | 495 » | 487 50 | 475 » |
| 1.000 | 990 » | 975 » | 950 » |
| 10.000 | 9.900 » | 9.750 » | 9.500 » |
| 50.000 | 49.500 » | 48.750 » | 47.500 » |
| 100.000 | 99.000 » | 97.500 » | 95.000 » |

C'EST encore BERNARD
2, rue de Sèze (près l'Olympia), téléph. : Gut. 51-27
qui vous ACHÈTE le plus CHER
vos **BIJOUX, BRILLANTS et PERLES**



ETABLISSEMENT D'ÉLEVAGE
MARETTE, 131, Bd Hôtel-de-Ville,
MONTREUIL (Seine). Tél. 223,
à 7 minutes du métro Vincennes.
Chiens de guerre, policiers, ts
races, tous âges, dressés ou non,
fox, ratiers et chiens luxe nains.
Expéditions tous pays, sérieuses
garanties.

English spoken.

MADE
IN ENGLAND
"FIELD" BOOTS
"TRENCH" BOOTS
ANKLE BOOTS
SPARKES HALL
4, AVENUE FRIEDLAND, PARIS
THESE BOOTS ARE ALL HAND-
MADE—AND OF THE HIGHEST
POSSIBLE CLASS.
EN STOCK

SOUS BOIS PARFUM GODET

SOCIÉTÉ ANONYME
DES
FILATURES, CORDERIES & TISSAGES D'ANGERS
BESSONNEAU Administrateur.

BESSONNEAU
a créé : les hangars d'aviation
les hangars hôpitaux
les tentes ambulances
les baraquements sanitaires.

Les "Bessonneau" ont fait leurs
preuves depuis de nombreuses années
au cours de plusieurs campagnes,
sur tous les fronts et sous tous les
climats.

Actuellement, on copie les "Bessonneau"
mais BESSONNEAU seul imperméabilise
bien ses toiles et construit lui-même
de toutes pièces : Tentes, Hangars
et Baraquements.

On n'est donc réellement garanti
qu'avec la marque :

BESSONNEAU

ACHAT AU MAXIMUM
11, RUE DE PROVENCE, 11

**DIAMANTS, PERLES, BIJOUX, OR, PLATINE,
ARGENTERIE, OBJETS D'ART, ANTIQUITÉS**
PROFITEZ DE LA HAUSSE ACTUELLE
Adressez-vous de préférence à l'EXPERT. Téléphone 284-82

Plaies, Brûlures
GOMENOL

ONGUENT-GOMENOL ou (Le tube : 3 francs
OLEO-GOMENOL à 33 % (Impôt en sus)
Dans toutes les bonnes pharmacies. — Renseignements et
échantillons : 17, rue Ambroise-Thomas, Paris.

AUTO-LECONS

Brevets civil et militaire 3 jours. Auto Moto toutes forces
15 autos luxe 1 et 2 baladeurs
Cours mécanique. Milliers références.
Maison Confiance de 1^{er} Ordre.
Forfait Examen 10 fr. Livre pour
être automobiliste civil, milit^{re} offert gratis.
Pour éviter confusion, bien s'adresser au Magasin
M^r GEORGE, 77, av^e Grande-Armée (à côté M^{re} Peugeot). Tél. 629-70.



L'INSTITUT de BEAUTÉ d'HERBY

(Hôtel Particulier), 43, rue de La Tour-d'Auvergne, 43 (Paris IX^e), est
l'ETABLISSEMENT LE MIEUX ORGANISÉ POUR LES SOINS DE LA FEMME. Visage —
Buste — Seins — Gorge — Epauls — Chevelure — Rides — Empatement — Taches de
Rousseur — Cicatrices — Obésité — Poils superflus — Teints pâles ou couperosés, etc.
Résultats admirables. Produits de premier ordre. — Appareils électriques et thermiques uniques.

Après avoir consulté X. Y. Z.
pour
vendre vos **BIJOUX**
voyez **DUNÈS**

21, Boulevard Haussmann. - Tél. Gut. 79-74



L'ALOUETTE



VII. LA GRANDE VIE ! *

Huit heures, au Café de Paris. JACQUELINE (ex-Rosalie) est élégante ; M^{me} COMMANDEUR, somptueuse. Le comte DE BODÉJA et le baron DE KIMANDOIT les accompagnent. Jacqueline entre la première, nonchalante et de mauvaise humeur, comme il convient. Son instinct très sûr lui enseigna — un soir qu'elle dînait avec son ami le boursier — qu'une telle attitude convient seule à une femme vraiment chic ; elle la distingue des bourgeoises parvenues, des femmes du monde bruyantes et des petites femmes intimidées par les lumières, les fourrures et les bijoux. M^{me} COMMANDEUR la suit et hésite imperceptiblement devant ces messieurs qui s'effacent.

M^{me} COMMANDEUR. — Après vous...

DE BODÉJA. — Je vous en prie...

M^{me} COMMANDEUR. — Excusez...

Jacqueline la rappelle à l'ordre d'un coup d'œil sévère ; elle la rejoint.

M^{me} COMMANDEUR, bas. — Ça a l'air bien...

JACQUELINE, au maître d'hôtel qui les guide vers leur table. — On étouffe !

LE MAÎTRE D'HÔTEL. — On peut ouvrir si madame désire...

M^{me} COMMANDEUR. — Ça va faire courant d'air avec la porte.

LE MAÎTRE D'HÔTEL. — Oh ! non, madame.

M^{me} COMMANDEUR. — Moi, ça ne me gêne pas, je suis tout le temps dans les courants d'air...

Elles s'installent sur la banquette. Jacqueline parcourt négligemment le menu. M^{me} Commandeur s'intéresse aux petites lampes de table dont elle ne découvre pas le fil ; par contenance elle déplie sa serviette, mais s'apercevant que Jacqueline n'a pas encore accompli ce geste, elle la replie.

DE BODÉJA, à Jacqueline. — Vous avez choisi, chère amie ?

JACQUELINE, rejettant le menu. — Choisissez vous-même...

DE BODÉJA, au maître d'hôtel. — Dites donc, Pierre, arrivez un peu... Vos truites sont bonnes ?

(*) Suite. Voir les nos 33 à 38 de La Vie Parisienne.

LE MAÎTRE D'HÔTEL. — Exquises, monsieur le comte.

DE BODÉJA. — Bon; nous en prendrons... Mais avant, comme potage... Un peu de consommé madrilène ?

JACQUELINE. — C'est cela.

DE BODÉJA. — ...Ensuite les truites... Ensuite... Ecoutez donc Pierre : faites-moi le menu... (A Jacqueline et à M^{me} Commandeur :) Il a mes habitudes, il connaît mes goûts...

M^{me} COMMANDEUR. — On voit que ces messieurs viennent souvent...

Le début du repas est silencieux. Jacqueline n'abandonne qu'insensiblement sa froideur. M^{me} Commandeur, préoccupée de son couvert à poisson, prête à la conversation une oreille distraite, mange non sans appétit, mais avec application. En revanche, elle fait une consommation de pain impressionnante. Gênée par le silence, elle croit devoir ramener la gaieté par une phrase remplie d'à-propos.

M^{me} COMMANDEUR. — Ça va mieux...

DE BODÉJA. — On n'est pas mal ici...

JACQUELINE. — Je n'aime pas leurs truites.

M^{me} COMMANDEUR. — Elles sont pourtant bonnes.

LE MAÎTRE D'HÔTEL. — Madame en désire une autre ?

M^{me} COMMANDEUR. — Non, merci, monsieur.

DE KIMANDOIT. — Pour manger de bonnes truites, il faut aller dans les Pyrénées.

JACQUELINE. — Oh ! les truites d'Argelès !

DE BODÉJA. — Vous connaissez Argelès ?

JACQUELINE. — Non... mais j'y ai des amis.

DE KIMANDOIT. — C'est très drôle ! J'en arrive en auto.

M^{me} COMMANDEUR. — Ah ! j'aimerais voyager comme ça !

DE BODÉJA. — S'il vous emmène, méfiez-vous : il conduit comme un fou !

M^{me} COMMANDEUR. — Excès de vitesse ! Contraventions ! Je connais ça !

DE KIMANDOIT. — Vous connaissez ça ?

M^{me} COMMANDEUR. — J'comprends ! Avec mon époux !...

DE KIMANDOIT. — Votre... époux... fait de l'auto ?

M^{me} COMMANDEUR. — Non... mais il est dans...

JACQUELINE, inquiète du tour que prend la conversation. — ... Vous disiez que vous arrivez d'Argelès ?...

DE KIMANDOIT. — Oui ; un voyage ennuyeux au possible... Envoyé par ma sœur pour faire de la morale à son gamin qui a filé avec une demoiselle... une actrice, ma foi !

DE BODÉJA. — Il faut que jeunesse se passe !

DE KIMANDOIT. — Sans doute ; mais le petit va un peu fort ; la femme est charmante, j'en conviens... Vous la connaissez peut-être : Mona Valda, qui était avec le comte de Coquambrie.

JACQUELINE. — Oui... je la connais un peu.

M^{me} COMMANDEUR. — ... Alors, comme ça, elle est à Argelès, M^{me} Mona ? A quel hôtel ?

DE KIMANDOIT. — Excusez-moi, mais j'ai promis de ne pas révéler son adresse... Je n'ai rien contre elle en somme...

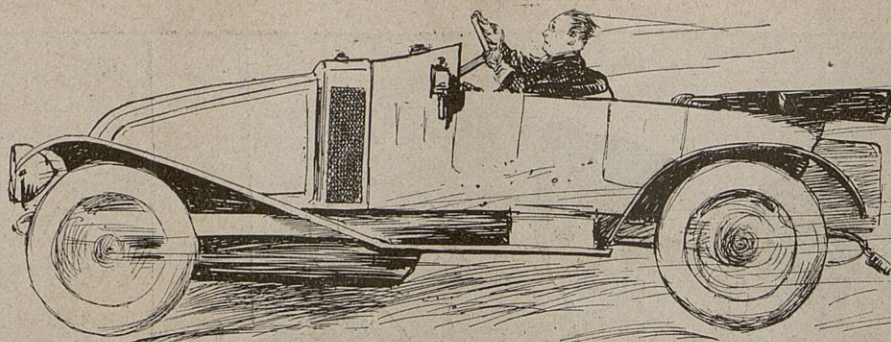
M^{me} COMMANDEUR. — Moi non plus. C'était plutôt pour lui rendre service... J'ai sur ma table haut comme ça de lettres pour elle qui m'embarrassent...

DE BODÉJA. — Elle se faisait écrire chez vous, la maline !

M^{me} COMMANDEUR. — C'est ça...

DE KIMANDOIT. — Je vois que vous étiez très bien ensemble.

M^{me} COMMANDEUR. — J'comprends !... Enfin, nous n'étions pas mal... Il faut dire ce qui est ; à part ses lubies, ses jours de mau-



— S'il vous emmène, méfiez-vous ! Il conduit comme un fou.

vaise humeur, c'est une personne aimable, je n'ai pas à m'en plaindre. Elle ne passait jamais devant...

JACQUELINE. — Elle se faisait habiller dans la maison où mon amie est vendeuse... et moi aussi. C'est d'ailleurs là que nous nous sommes rencontrées.

DE BODÉJA. — Et vous connaissez Coquambrie ?

M^{me} COMMANDEUR. — J'comprends !

JACQUELINE. — Ma chère Hortense, vous feriez croire vraiment des choses qui ne sont pas !

M^{me} COMMANDEUR. — On peut bien rire !... Moi aussi, je connais M. de Coquambrie. Un homme bien poli...

DE KIMANDOIT. — Il a du chagrin, paraît-il ?

DE BODÉJA. — Oui, il tenait beaucoup à Mona !

JACQUELINE. — S'il y tenait tant, il aurait dû la tenir un peu mieux...

DE BODÉJA. — Elle le trompait ?

M^{me} COMMANDEUR. — J'comprends !

JACQUELINE. — Ça ne regardait qu'elle... D'ailleurs, on peut en parler ; elle n'en faisait pas un mystère... J'ai eu une femme de chambre qui sortait de chez elle.

DE KIMANDOIT. — Alors, vous devez en savoir long !

M^{me} COMMANDEUR. — Il n'y a personne pour être mieux renseignée sur madame Mona que mon amie.

DE BODÉJA. — Très amusant !... Et cette femme de chambre vous disait ?...

JACQUELINE. — A moi, rien ; car je ne cause pas avec mes femmes de chambre...

M^{me} COMMANDEUR. — S'il fallait écouter le ci et ça des domestiques, on n'en finirait pas. Moi, c'est un principe : quand une bonne pose son panier et commence à me dire : « Figurez-vous, madame... », j'é l'arrête tout de suite. J'ai un mot pour ça : « Je suis dans l'escalier ! » Vous pensez ! Dans une maison où il y a...

JACQUELINE. — Les femmes de chambre causent entre elles, avec les concierges...

DE BODÉJA. — Ah ! ne me parlez pas des concierges ! Vous vous souvenez, Kimandoit, de celle que j'avais rue de Lille ?

DE KIMANDOIT. — Quelle peste !

M^{me} COMMANDEUR. — Il y en a de toutes...

DE BODÉJA. — Celle-là battait le record ! Son mari était vaguement cordonnier, déménageur, commissionnaire, et sergent de ville même à ses moments perdus. Les jours où il n'était pas de service, sous prétexte qu'il gardait la loge, sa douce épouse baguenaudait de porte en porte ; et les soirs où il était de service, comme il ne pouvait pas la surveiller, elle filait avec l'épicier d'en face...

M^{me} COMMANDEUR. — Il y a des dames du grand monde qui ne se gênent pas beaucoup non plus.

Temps froid.

JACQUELINE. — Quoi qu'il en soit, Mona a été bien sotte. Quand un ami vous donne tout ce dont on a besoin, des bijoux, des toilettes, on le garde... Mais elle ne peut pas tenir en place !

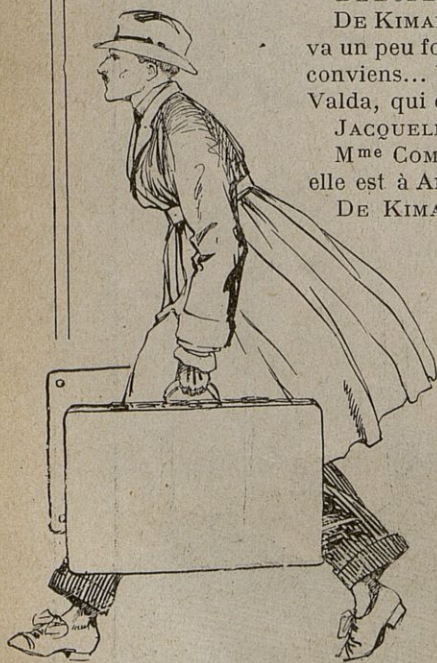
M^{me} COMMANDEUR. — Les places, c'est comme tout... Il y en a de bonnes et de mauvaises.

JACQUELINE. — ... Il ne s'agit pas de ça. Nous parlons de Mona... Une chose lui plaisait aujourd'hui, le lendemain elle n'en voulait plus.

M^{me} COMMANDEUR. — Et gâcheuse !... Quelqu'un qui s'en serait donné la peine n'aurait eu qu'à ramasser ce qu'elle laissait pour se faire des rentes !

JACQUELINE. — Vous exagérez, ma chère !

.. avec une demoiselle.



— Le gamin a filé...

SEPTEMBRE



LA DERNIÈRE BAIGNEUSE



— C'est la concierge de Mona Valda.

M^{me} COMMANDEUR. — J'exagère ? C'était pas une pitié toutes ces robes qu'elle mettait une fois, et qu'on ne lui revoyait plus ? Voyons, entre nous, mettre tout son argent dans des robes et des chapeaux, ce n'est pas très intelligent. Si on n'a pas de prévoyance quand on est jeune... ! Tenez, mon amie (ce n'est pas pour lui faire un compliment), mais je suis sûre qu'elle a un livret de Caisse d'épargne; ça ne l'empêche pas de s'amuser !

JACQUELINE. — Hortense, vous dites des choses que vous ne savez pas.

Temps froid.

DE BODÉJA. — Qu'est-ce que nous faisons maintenant ?

DE KIMANDOIT. — Oui, qu'est-ce que nous faisons ?

M^{me} COMMANDEUR. — On pourrait aller au cinéma.

DE KIMANDOIT, à M^{me} Commandeur. — Vous aimez le cinéma ?

M^{me} COMMANDEUR. — Oui... c'est sans façon... Les messieurs peuvent fumer, et puis, c'est instructif, pour celui qui n'a pas les moyens de voyager : on aime bien à connaître des pays... Et puis, il y fait noir... alors... on fait mieux connaissance que dans une salle trop éclairée.

DE KIMANDOIT. — Vous avez cent fois raison... Malheureusement, ça n'a pas l'air d'amuser beaucoup votre amie.

M^{me} COMMANDEUR. — Naturellement ; elle, quand ça ne coûte pas cher, ça ne lui plaît pas.

DE KIMANDOIT. — ... Et puis, de Bodéja a, je crois, d'autres projets. Il parlait de nous emmener prendre une coupe de champagne dans sa garçonnière...

DE BODÉJA. — Alors, nous partons ?

DE KIMANDOIT. — Nous partons.

On sort. Sous la porte, pendant qu'on cherche un taxi, Jacqueline drapée dans son manteau s'énervait en silence.

M^{me} COMMANDEUR. — Ils sont très aimables, ces messieurs.

JACQUELINE, entre les dents. — Pour les gaffes, vous, je vous retiens !

M^{me} COMMANDEUR. — Quoi ?...

JACQUELINE. — Vous aviez bien besoin de raconter votre histoire des lettres de Mona, et les conversations des bonnes, et le livret de caisse d'épargne ?... De quoi ça a l'air !...

M^{me} COMMANDEUR. — Je sais me tenir en société ; je n'en dis pas plus que je ne veux en dire. Quant au livret, si j'en ai causé, c'est pour votre bien.

JACQUELINE. — Pensez donc ! Parler d'un livret de caisse d'épargne quand on balade des robes de deux mille francs et des types en habit !

M^{me} COMMANDEUR. — C'est des hommes comme les autres. Un monsieur est toujours content de voir qu'il est avec une personne sérieuse.

JACQUELINE, haussant les épaules. — Tenez : voilà ce que vous me faites faire !...

Le chasseur fait avancer un taxi ; les deux couples y prennent place et l'on arrive à la garçonnière de Bodéja.

JACQUELINE. — Oh ! mon cher, quel froid chez vous !

DE BODÉJA. — Mon valet de chambre aura fermé les radiateurs...

DE KIMANDOIT. — Non. Ils sont ouverts.

JACQUELINE. — On gèle !

DE BODÉJA. — Je vous demande pardon... Le temps de faire allumer du feu.

M^{me} COMMANDEUR. — Excusez, mais des fois, avec les radiateurs, on croit que ça ne marche pas et ça marche très bien.

DE BODÉJA. — Laissez, je vais sonner Germain.

M^{me} COMMANDEUR. — Pourquoi ? On est très bien entre nous.

Tenez seulement mon sac un instant. (Elle examine le radiateur.) Je vois ce que c'est : ça vient des tuyaux d'en bas.

DE KIMANDOIT. — Vous avez l'air de vous y connaître !

M^{me} COMMANDEUR. — Donnez-moi une bougie pour descendre à la cave, et je vais vous arranger ça. C'est un robinet de siphon qui aura tourné.

DE KIMANDOIT. — Vous croyez ?

M^{me} COMMANDEUR. — Un pari ?... Descendez avec moi ; dans cinq minutes, il fera chaud à ne pas y tenir.

Dix minutes plus tard, elle remonte accompagnée de Kimandoit. Sa belle robe est un peu froissée, sa coiffure en désordre, et le radiateur ne chauffe pas ; en revanche, de Kimandoit à le maintien gêné et orgueilleux d'un homme heureux et surpris de la promptitude de son bonheur. De Bodéja et Jacqueline les accueillent d'un sourire. Mais la pendule indiscrete sonne minuit. C'est l'heure de Cendrillon, des épouses infidèles et des jeunes femmes qui ne découchent pas. De Bodéja et de Kimandoit reconduisent leurs compagnes. Dans le taxi, doux abandon ; peu de paroles ; quelques gestes. On se sépare enfin. Il fait beau, la nuit est douce, les deux amis regagnent leurs demeures à petits pas.

DE BODÉJA. — Eh bien ?...

DE KIMANDOIT. — ... Assez drôle...

DE BODÉJA. — ... Et alors ?

DE KIMANDOIT. — ... Mon Dieu oui... Et vous ?

DE BODÉJA. — Oh ! moi, rien... ce soir. Comment la trouvez-vous ?

DE KIMANDOIT. — Gentille...

DE BODÉJA. — C'est une petite créature un peu mystérieuse. De la tenue, une certaine allure, du tact même ; intelligente en tous cas ; elle a vu, elle a retenu... mais savoir exactement sa position sociale ?... Elle se dit mannequin ?... Je croirais plutôt à la petite femme mariée ou divorcée... D'un autre côté, elle connaît le théâtre, les coulisses... Actrice, peut-être... Ce n'est pas votre avis ?

DE KIMANDOIT. — Non.

DE BODÉJA. — Alors ?

DE KIMANDOIT. — Vous ne vous froisserez pas ?

DE BODÉJA. — Pourquoi voulez-vous que je me froisse ?

DE KIMANDOIT. — Eh bien ! c'est simplement la femme de chambre de Mona Valda.

DE BODÉJA. — Vous plaisantez !

DE KIMANDOIT. — Parole d'honneur. Du reste, je ne suis pas un devin, c'est Hortense qui me l'a dit.

DE BODÉJA. — Par exemple !

DE KIMANDOIT. — Ça n'empêche pas qu'elle soit gentille et très sortable. Mais je m'étonne que vous, qui avez du flair, n'ayiez pas découvert l'origine. L'actrice, la petite bourgeoise, c'est si spécial... Tenez : son amie, Hortense, voilà une petite bourgeoise ! Simple, économe, provinciale ! Pas d'erreur possible ; c'est le type de la bourgeoise en partie fine. C'est votre avis ?

DE BODÉJA. — Non.

DE KIMANDOIT. — Alors, d'après vous ?

DE BODÉJA. — Vous ne vous froisserez pas ?

DE KIMANDOIT. — Pourquoi voulez-vous que je me froisse ?

DE BODÉJA. — Eh bien ! c'est simplement la concierge de Mona Valda.

DE KIMANDOIT. — Vous plaisantez !

DE BODÉJA. — Ma parole. C'est Jacqueline qui me l'a dit.

DE KIMANDOIT. — ...Après tout, avant d'être couturière, qu'était Mona ?

DE BODÉJA. — Actrice.

DE KIMANDOIT. — Et avant d'être actrice ?

DE BODÉJA. — Demi-mondaine.

DE KIMANDOIT. — Et avant d'être demi-mondaine ?

DE BODÉJA. — Jolie fille.

DE KIMANDOIT. — Alors...

DE BODÉJA. — Je sais bien... Elles ont presque toutes débuté ainsi, mais c'est embêtant d'être obligé de le savoir...



— C'est la femme de chambre de Mona Valda.

(A suivre.) MAURICE LEVEL.

QUAND NOUS REVIENDRA LE TEMPS DU PAIN BLANC ?

FERRUQUE BLONDE
ET COLLET NOIR

J'ai conspiré, moi aussi, contre le tsarisme. Et c'était charmant...

La princesse Stradieff était l'âme du complot, une âme artiste, enthousiaste, complexe et raffinée... féroce aussi. Je me souviens de la joie avec laquelle la princesse me dit, un soir, dans son grand salon illuminé de la rue de Courcelles :

— Vous savez, il a été exécuté !

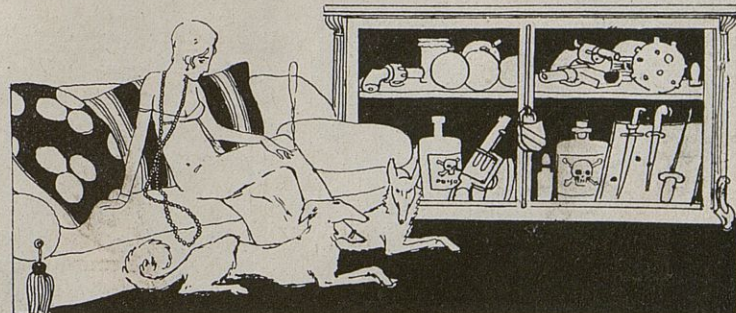
— Qui cela ?

— Plewhe !...

Et, me montrant ses invités, elle ajouta :

— C'est pour cela que tous « nos » amis sont venus... Ce soir, c'est fête !

Il y avait là des grands Slaves aux yeux d'enfant, à la voix chantante, les uns en habit avec des perles au plastron, les autres en veston-dolman boutonné jusqu'au cou, faute de linge ; des Israélites au profil assyrien ou kalmouk, des Arméniens en houppelande, des Polonais à mine de princes ou de vagabonds... Puis, de nos révolutionnaires à nous, des gens qui res-



Le boudoir de la princesse.

semblaient à des photographes de province ou à des poètes décadents. De-ci, de-là, des gens du monde, de ce monde cosmopolite où l'on vit du jeu, de la brocante, de l'amour... Et des artistes, sculpteurs synthétiques, peintres cubistes, graveurs au canif ; des écrivains, des comédiens inconnus, inconnus... J'imagine qu'un invité sur dix appartenait à la Sûreté générale, un sur cinq à la police du tsar.

Mais il y avait aussi des femmes, beaucoup de femmes, et très jolies, très intelligentes, très curieuses, — les unes en toilette de soirée, les autres en costume tailleur, une même en complet cycliste.

Et tout ce monde buvait du thé, mangeait des gâteaux, fumait du tabac opiacé... Ce méli-mélo d'apôtres et de fumistes, de prophètes et d'aventuriers, de vierges et de courtisanes m'amusaient prodigieusement. On pouvait, au hasard des conversations en toutes langues, obtenir de ces belles conspiratrices un rendez-vous pour aimer ou pour assassiner et l'on devinait que ces jolies mains se servaient d'une manière



La Légende de la Rose de France

Dessin de C. Hérard.



Au temps jadis demourait en son Castel de Provins, un comte de Champagne qui avait nom **Mhibaut**. Il estoit aussi du commun appelé le **Chansonnier**, pour ce qu'il connoissoit l'art subtil de mettre par escrit tensons ballades et fabliaux. Et s'esbaudioit tous les jours le dict comte en moult belle et joyeuse compagnie...

Ce non obstant voulut iceluy quelque jour entreprendre le voyage d'Oultremier pour la délivrance de la **Merre Sainte** et la remission de ses péchés et s'en alla en merveilleux arroi et ordonnance emmèn son ost et bannières éplorées à grand bruit de clarines et tambours.

Mais il advint que par male aventure fut l'armée du comte **Mhibaut** espouventablement déconfite des **Boulgres Murs** et **Sarrasins** et lui même perdit son cheval et son harnois et gagna la nauf du retour à grand meschef et fort mal en point.

Comme il estoit à rêver sur le rivage, advisa le povere chevalier un mignon pied de rose rosée qui de hasard poussoit en cet endroit, et le mussa en son heaume avecque un peu de terre de **Palestine** et s'embarqua pourvu de ce légier butin.



En fut le dict rosier planté au retour en la bonne terre de **France** et si bien d'ores en avant crût et multiplia que de ce fait grandit la renommée du pais de **Provins**.

De longtems est le comte **Mhibaut** trépassé, et sa **Dame**, et son fol, et ses pages, et ses escuyers et gens d'armes et de conseil. Mais d'aucuns connoissent encore ses jolies chansons et toujours est demourée gage de **Bel Amour** et d'**Esperance** contre **Dangier** la **Rose de France** espouvie pour les amans.



herouard.



toujours sûre de la seringue de Pravaz ou du browning...

La « fête » de la princesse Stradieff fut assez étrange... Un trio, composé d'un médecin ruthène, d'une jeune étudiante finlandaise et d'un chimiste polonais — j'ai appris par la suite qu'il était de la police — nous joua du Beethoven, du Debussy et du Rimsky-Korsakoff... Les deux violons et la contrebasse firent merveille.



— Ah ! me dit une voisine aux yeux mourants, cette musique me transperce... Et quand je pense que Plewhe est tué, je n'en peux plus... Ah ! frère, je me sens si heureuse !



Puis, une Russo-Américaine nous chanta des refrains de music-hall, avec une sorte de danse nègre ; un poète nous déclama des vers que je crus slovaques ou ukrainiens et qui étaient, paraît-il, français... Pour finir, une Polonaise s'exhiba, en toute simplicité, vêtue de sa chevelure rousse et posa — sans aucune prétention — le style égyptien, le style grec, le style romain et ainsi de suite jusqu'au modern-style.



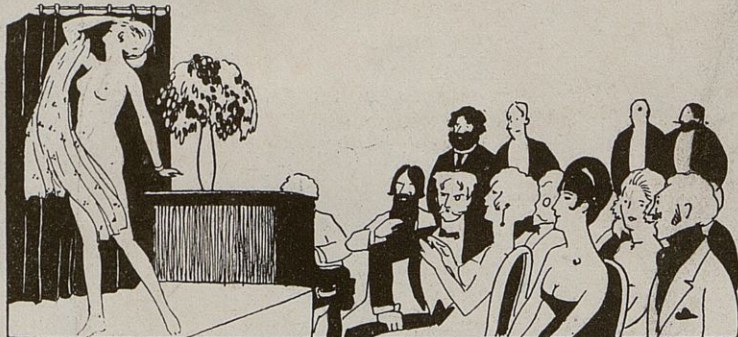
— Et vous savez, me dit la princesse Stradieff, non seulement elle a une gorge superbe, comme vous voyez, mais encore elle a tué de ses mains un gouverneur russe qui lui manquait de respect...



Le jour où parvint à Paris la nouvelle de l'« exécution » du grand-duc Serge, je retournai chez la princesse Stradieff.

— La victoire approche, me dit-elle, tous nos maux vont finir.

— Le ciel soit loué ! Mais de quels maux parlez-vous ?



La fête, chez la princesse, fut brillante mais assez étrange.



— De ceux de l'humanité !

La princesse Stradieff, toujours jeune, toujours jolie, caressait d'une main très baguée les perles qui ornaient sa gorge palpitante...



— Oui, nous allons donner enfin à l'humanité le bonheur qu'elle attend... Les derniers obstacles seront bientôt brisés. Quelques tyrans à supprimer et nous entrerons dans l'Eden où nous serons tous libres, égaux, frères...



— Ah ! princesse, si en attendant ce jour où tous les hommes vous devront leur félicité, vous vouliez faire mon bonheur particulier ?...

La princesse haussa les épaules :

— L'amour ? Quel pauvre petit plaisir, si banal, si peu intellectuel, si ridicule !



— Vous n'allez pas le supprimer dans votre Eden ?

— Non, mais nous le relèguerons à sa place, dans la série des questions qui touchent à l'hygiène...

Et la princesse, allumant une cigarette, profita de mon silence indigné pour reprendre de sa voix chantonnante, un peu grave :

— En attendant, je goûte des sensations bien plus rares, bien plus vives que celles de la volupté vulgaire que vous m'offrez, avec votre naïve prétention d'homme un peu arriéré... C'est moi qui ai préparé, combiné, décidé les dernières exécutions en Russie. J'ai choisi les hommes, j'ai fixé le lieu, l'heure, le moyen... En ce moment, j'ai des frères et des sœurs qui, là-bas, attendent mon ordre pour tuer... Cela ne dépend que de moi, tout comme je n'ai qu'à presser

L'HIVER APPROCHE !...



H. Talley

LA PREMIÈRE FEUILLE MORTE

IMPRESSIONS D'AUTOMNE



LE PREMIER CHEVEU BLANC

ce bouton pour faire venir ma femme de chambre... C'est passionnant.

— Les princesses slaves sont indéchiffrables... mais elles ne me font pas peur.

— La peur est cependant une chose délicieuse... Vous ne savez pas tirer parti des sensations. Vous n'êtes pas très civilisé...

Depuis la Révolution russe, j'ai revu la Stradiéff.

— Vous triomphez ! dis-je...

— Peut-être...

La princesse paraissait mélancolique, préoccupée...

— Et vos amis ? demandai-je...

— Oh ! mes amis... Vous voyez, ils m'ont abandonnée. Ils sont tous maintenant dans les salons de l'ambassade... Ils ne conspirent plus, ils se casent. Pour eux, je ne suis plus rien... Jusqu'aux policiers qui ne viennent plus ! Aussi, je m'ennuie beaucoup.

— Nous voilà cependant libres, égaux, frères...

— Je crains que cela ne devienne fade.

— Pas sûr...

— En tous cas, ce ne sera plus la même chose. Que vais-je faire ? J'avais une belle conspiration en train... Tout était prêt ! un chef-d'œuvre dans le genre... Et les rustres de la Révolution me sabotent cela ! Vraiment, cher, je vous assure, je suis désolée...

Et, après un instant, le regard comme perdu dans un rêve, la princesse Stradiéff murmura d'une voix lointaine :

— Dites, est-ce que vous croyez qu'on peut essayer de faire revenir le tsar ?

TIMON DE PARIS.



Une chambre à coucher, douillette, et qui connut des temps plus amoureux. Ils sont couchés : MADAME, dans la pénombre ; MONSIEUR, près de la lampe qui répand sa douce lueur sur la célèbre revue couleur jeune sauvage émue où l'on a récemment publié une œuvre qui a fait quelque bruit : « La nuit porte conseil. » MADAME bâillotte et s'agite. MONSIEUR, absent, nage en pleine littérature poétique !

MADAME. — C'est intéressant ce que tu lis ?

MONSIEUR. — Très.

MADAME. — Comment ça s'appelle ?

MONSIEUR. — Un proverbe.

MADAME. — Ah !... Il est rudement long ton proverbe !

MONSIEUR. — Mais c'est une comédie, voyons ! Une comédie qui est faite avec, comme mot de la fin, un proverbe.

MADAME. — Ah !... Dis, tu ne trouves pas que c'est bon un bon lit ?

MONSIEUR. — Mais tais-toi donc ! Laisse-moi lire.

MADAME. — Oh ! bien, bien... (Silence.)

Moi, ça m'ennuie les proverbes.

MONSIEUR. — Zut !... Voyons, tiens donc ta jambe tranquille.

MADAME. — Je me tourne. Bonne nuit, mon chéri.

MONSIEUR. — Bonne nuit. (Silence.)

MADAME. — Tout de même, ce n'est pas malin à faire !

MONSIEUR. — Quoi ?

MADAME. — Moi je t'en ferai tant que tu voudras des proverbes.

MONSIEUR. — Tu ne sais pas ce que tu dis.



QUI S'Y FROTTE S'Y PIQUE !

FABLE EXPRESS





MADAME. — Tiens, veux-tu que je t'explique ?...

MONSIEUR. — Non. Dors !

MADAME. — Je ne peux pas.

MONSIEUR. — Pense à quelque chose.

MADAME. — Justement, je pensais...

MONSIEUR. — Chut ! Pense à quelque chose de sérieux. Compte jusqu'à mille.

MADAME. — Oh ! tu n'es pas gentil !

MONSIEUR. — Naturellement. Tu ne dors pas, alors je n'ai pas le droit de lire. Réfléchis à ton proverbe, tu me le raconteras demain.

MADAME. — Il est fait.

MONSIEUR. — Félicitations. Tu n'es pas longue à fabriquer des comédies. Il y a beaucoup de personnages ?

MADAME. — Deux : une pauvre petite femme et un méchant monsieur. Ça se passe dans un lit.

MONSIEUR. — Parfait ! Je serais curieux de savoir le mot, par exemple.

MADAME. — Ah ! je ne peux pas te le dire tout de suite.

MONSIEUR. — Je m'en doutais. Il est encore à chercher... Mais, retire donc ta jambe, tu me chatouilles.

MADAME. — Je te demande pardon !

Monsieur se replonge dans sa lecture ; Madame tourne son nez charmant vers le mur et semble bientôt dormir. Un quart d'heure se passe, puis, Monsieur étant arrivé à la dernière ligne, ferme le volume, se penche vers la lampe et, d'une puissante haleine, plonge la chambre dans l'obscurité. Alors, monte doucement dans le noir une petite voix, celle de Madame à la fois plaintive et ironique

— Souffler n'est pas jouer.

Dr.



LA LETTRE D'AMOUR

COMMENT ON L'ÉCRIT

Le bonheur de deux vies en dépend ! Hésitation... Coude sur la table. Tiens ! elle a oublié ses gants en s'en allant. Regard de fureur sur les gants. (Vlan ! dans le tiroir.) Elle est égoïste, changeante, insensible. (C'est une femme pareille aux autres.) Plume. Papier. Nervosité.

« Chère madame et petit amour adoré, tes alternatives de froideur et de tendresse... »

Bon début ! Dix lignes correctes. Reproches... sans véhémence. Quelques injures, amenées avec délicatesse. Résumé de ses fautes. Encore incomplet ? Mettons une ligne de points pour tout le reste. Elle comprendra.

« Et pourtant... » Ici, la phrase ressemblera à la liste des œuvres de M. Porto-Riche : le passé... amoureuse... l'infidèle... bonheur manqué... — ou à une valse de M. de Féraudy, sans la musique. Très émouvant. Le tout est de connaître le cœur des femmes... Un temps. Les gants ressortent du tiroir. Petit baiser dans la paume. Ils ont son parfum... Vague à l'âme. Le couplet poétique. Le refrain : Tu ne m'aimes plus... Cœur brisé. Arrêt. Buvard. Larme.

Sur le buvard ? Tant mieux !

Mouchoir. Méditation. Notre avenir était si joli. Trop joli ! Le passé, c'est un avenir qui a mal tourné. Second couplet poétique. Au refrain. Tournons la page.

Tournant décisif. Choix de précieux mots tendres. Sensation, consolante, de l'avantage qu'on a d'être homme de lettres. Tout le monde n'écrit pas comme ça, heureusement. Déjà six pages ?

Une page gentille et mélancolique pour finir. Pesons chaque syllabe. Le sentiment est juste. *Elle ne peut pas ne pas être troublée.* Lecture. Relecture. Début quelconque. C'est la fin qui est le mieux. Quand elle y aura réfléchi... Bureau de poste 42. Optimisme tremblant. Attente.



COMMENT ELLE LA LIT

— Une lettre pour madame...

— Ah ! c'est de lui. Grand fou ! Je lirai ça en voiture...

Taxi. Le chauffeur ressemble à Guitry dans Crainquebille, et conduit, en effet, comme un marchand des quatre-saisons. Déchirons l'enveloppe. Il doit me dire des sottises. Sourire. Il est furieux. Joie sincère.

Boulevard de Courcelles. Attention à la charrette, bon vieillard ! Pourquoi cette ligne de points ? Cela n'a aucun sens ! Ces porteurs de *L'Intran* sont odieux ! Ils ont une façon de couper la route aux voitures... Et c'est fou comme ces taxis trépident ! Page 3 ? Où est-elle ? Voilà, page 3. Rue de Lisbonne. Souviens-toi du passé... Mais oui, je m'en souviens, j'ai bonne mémoire... Au fait, où est ma liste de commissions ? Sac. Recherches.

Le passage poétique. Méditation : j'aurais dû dire au pirate qui me conduit de passer d'abord rue Cambon. Tant pis !... Re-passage poétique. Tiens ! une belle limousine. La petite femme, dedans, rappelle Spinelly.

Avenue de Messine. Ce refuge est ma terreur. Gentil, le chapeau bleu. Voilà comment j'aurais dû faire faire mon noir. Henriette m'a dit... (*Pensées sur ce qu'Henriette a dit.*)

Place Saint-Augustin. Le maëlstrom. C'est idiot de laisser conduire des centaines comme ça ! Je meurs de peur. Où est la page 4, maintenant ? Zut, je la lirai si je la retrouve ; 5, 6, 7. Sept pages ! C'est bien de lui ! Ces hommes de lettres... Ça y est, ça y est !!! Non ? J'ai cru que nous avions cueilli la grosse dame ? D'ailleurs, c'était la faute du tramway !...

« Ecoute, mon petit amour... » Mais le début de la phrase ?... Ah ! oui, il devait être à la page 4. Je n'en finirai pas. Oh ! c'est a-ga-gant, c'est a-ga-gant ! Je sens que ma voilette se déchire. Et ces coups de frein... Où est la lettre ? Il y en a par terre, il y en a partout. Le petit sac. Le rouge. Le miroir fait pour le nez d'une naine. La poudre. Le coupon de loge. Cinquante francs. Quatorze sous. La lettre avec tout ça, vite !

Rue Auber. Pour la soie orange — ouille, l'autobus ! — pour la soie orange, je crois que j'en prendrai trois mètres en grande largeur... Frein. Frein. Frein. Trois francs trente-cinq. Où est ma monnaie ?

Au fait, qu'est-ce qu'il m'écrivait... Qu'il me verrait « quand même » demain soir ? Sept pages pour ça ? Vrai, il aurait pu téléphoner...

HERVÉ LAUWICK.



CHOSSES ET AUTRES

On prépare dans les maisons de modes les créations du printemps. C'est donc dire que celles de l'hiver sont fixées... déjà, et qu'on ne saurait plus y rien changer. Et pourtant, nous voudrions protester contre la propagation ou plutôt le retour de certaine mode masculine. Il s'agit de ces petits chapeaux de feutre vert qu'on a déjà portés, l'an passé, et qui menacent de couvrir cette année trop de têtes civiles. Nous ne les trouvons pas très beaux, et nous l'avons dit à notre chapelier :

— Ah ! comme vous avez raison, monsieur, nous a-t-il répondu, de tenir à l'écart ces feutres verts ! Ils ne sont pas de bon ton. Et puis, ils sont allemands.

— Ils ne sont pas fabriqués en Allemagne, je pense ? Je croyais qu'ils venaient en droite ligne de Londres...

— De Londres ? Ah oui ! de Londres... On écrit cela sur la coiffe. Cela vient d'Italie... d'Alexandrie, monsieur, et surtout de Parme !

D'Alexandrie et de Parme ! Un instant, nous n'écoutons plus, et nous songeons à Parme, à la petite ville où Le Corrége élaborait ses clairs-obscurs, et où Stendhal rêvait à la duchesse Sanseverina. Eh quoi ! la charmante principauté nous expédiait en guise de violettes, ces feutres verts ?... Notre chapelier reprit :

— Devrais-je arrêter mon commerce que je ne vendrai pas de ces chapeaux-là. C'est à nous de réagir, puisque le public est assez moutonnier et enfantin pour s'enlaidir de la sorte. Un chapeau doit être un témoignage de bon goût, de grâce, d'esprit...

— C'est un luxe...

— Vous souriez ; mais vous ne croyez pas si bien dire et vous vous trouvez d'accord là-dessus avec la douane française, qui considère même les képis comme des articles de luxe. J'ai trois de mes clients qui sont officiers et sont partis pour New-York, en mission. Ils avaient eu l'imprudence de n'emporter que deux képis chacun. Ces coiffures ont été assez vite défraîchies et ils m'ont écrit de leur en envoyer d'autres. Eh bien, monsieur, il m'a été jusqu'à présent impossible d'exaucer leurs désirs... On m'a refusé l'autorisation d'exporter, vu que c'étaient des articles de luxe, si bien que mes clients vont demeurer sans képi.

— Peut-être la valise diplomatique...

— C'est à quoi j'ai pensé. J'ai des amis à l'ambassade... Je vais aplanir cette difficulté. Mais il m'en coûtait de déranger ces messieurs pour six képis...

— Assurément !



Une autre mode nous est arrivée d'Angleterre par un des derniers bateaux, avec M. Lloyd George. Le « Premier », on s'en souvient, s'installa dans un hôtel de la place de la Concorde et y reçut les Anglais et les Français qu'il voulait voir. Pour les journalistes, il leur fit savoir qu'il serait fort honoré s'ils voulaient bien accepter un *lunch* à dix heures du matin. On causerait en prenant le café ou le chocolat ou le thé, et naturellement, de la *pure english marmelade*.

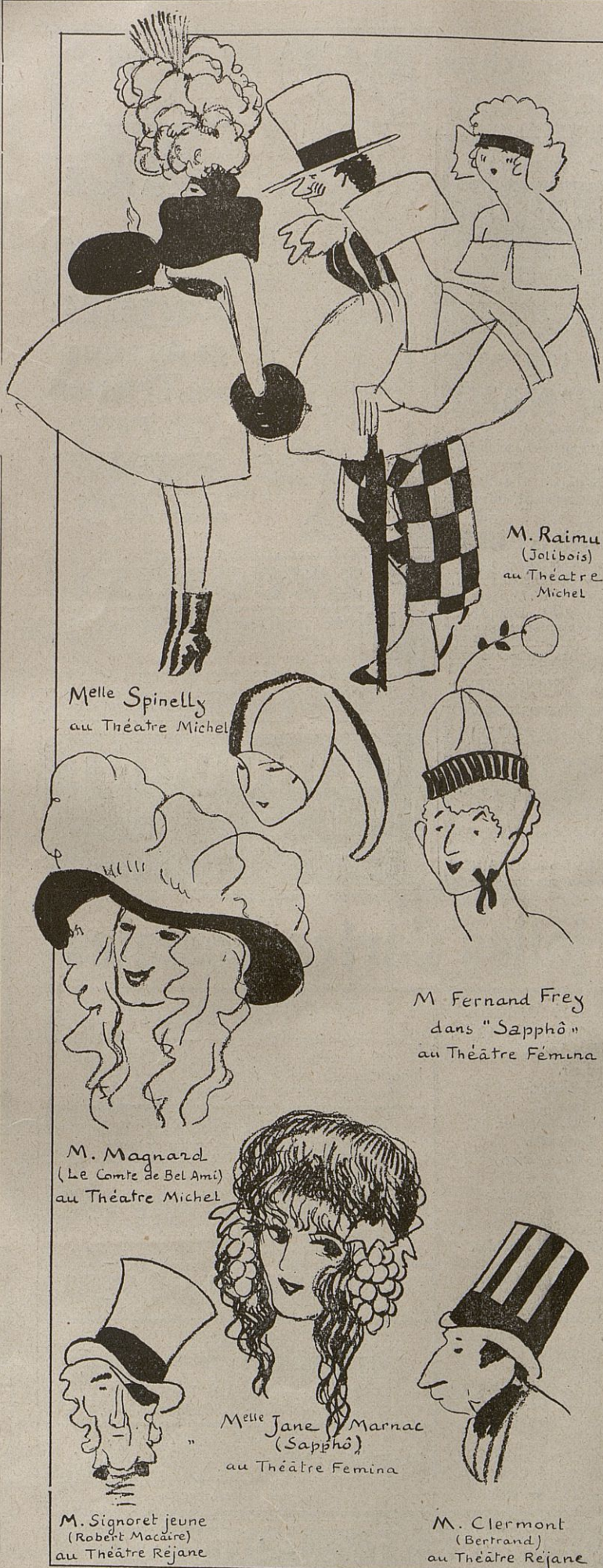
Le *lunch* fut très réussi. Il y avait quelques directeurs de journaux, quelques journalistes importants (français et anglais) et quelques secrétaires d'ambassade... Très réussi, disons-nous. Si réussi même que les journaux le firent remarquer et que quelques-uns de nos confrères le signalèrent dans les papiers de Londres. A la réflexion, la nouveauté parut ingénieuse, pratique et puisque le premier ministre britannique l'avait consacrée, il n'y avait pas de raison pour ne pas l'adopter. Des Anglais invitèrent donc leurs amis à des *ten o'clock* fort achalandés et où il n'était pas interdit de parler affaires. Quelques Français s'y sont mis également. On peut désormais recevoir à dix heures du matin et même à neuf.

Mais toute mode a des rites, celle-ci comme les autres. Sachez donc que la table sur laquelle le *lunch* est servi doit être de bois sans ornement ni linge. Le pain est grillé, très mince, sans beurre pour se conformer aux instructions. Trois espèces de



MÉLI-MÉLO THÉÂTRAL

Croquis pris au hasard de la lorgnette.



REVUE DES REVUES D'AUTOMNE

Griffonnée par un monsieur de l'orchestre.

confitures sont appréciées : d'oranges, de cerises et de miel. Les cuillères à confiture sont de bois ; les pots, de gros grès ou de verre cerclé de nickel... Il n'est pas interdit d'offrir ou de réclamer des œufs au lard.

C'est une invitation dans les « prix doux », à la Spartiate.



Nous voici en automne. Un tardif soleil n'a pas empêché les feuilles de jaunir et ne suspendra pas leur chute... Nulle saison ne convient mieux à Versailles. Aussi beaucoup de Parisiens de goût ont-ils pris la douce habitude d'aller passer la fin du mois de septembre dans la ville du grand Roi.

Ceux qui n'ont pas le loisir d'y demeurer y vont prendre le thé. Dans un hôtel qui n'évoque que par son nom la reine martyre, on bavarde avec nonchalance, de cinq à six, et, si l'on est seul (ce qui a son charme), il n'est pas désagréable de s'enfoncer dans un fauteuil complaisant et d'écouter les bavards. Des voix vous arrivent, chantantes, mignardes, autoritaires, gracieuses ou stupides. Nous notons avec l'impassibilité d'un phonographe. Deux jeunes dames causent :

- Vous avez vu comme les journaux ont parlé de Baudelaire ?
- Oui... C'est parce qu'il y a cinquante ans qu'il est mort...
- Avez-vous lu un détail curieux ? Il est mort vierge !
- On a dit cela... Moi, je ne le crois pas.
- Oh ! moi non plus.

La conversation continue. Une autre nous arrive à l'oreille droite. Elle vient de trois messieurs, dont un Anglais, en uniforme :

- Le ministère durera-t-il ?
- Je le crois. Painlevé a été très habile.
- *You can't never tell...*

« On ne peut jamais dire. » C'est l'Anglais qui a lancé le dicton désabusé. C'est vrai : on ne peut jamais dire. Baudelaire lui-même aurait-il pu dire que cinquante ans après sa mort, deux Parisiennes célébreraient sa mémoire, à l'heure du thé, et qu'on vendrait *Les Fleurs du mal* pour trois sous, avec une préface de Paul Fort ?

LES THÉÂTRES

A Femina : *Sapphô* ou *La République des Vierges*.

M^{lle} Jane Marnac a du caractère. Quelques personnes s'étant levées, vu l'heure tardive, tandis qu'elle chantait le couplet final, elle interpella crânement le public : « Dites donc ! N'applaudissez pas tous à la fois ! » et l'on battit immédiatement des mains... M^{lle} Marnac connaît la psychologie des foules, — laquelle est simpliste, il est vrai — et je lui ai, pour ma part, donné volontiers raison... Les spectateurs lui devaient quelque reconnaissance d'avoir tant paru s'amuser sur la scène. M^{lle} Marnac est la plus endiablée des divettes. Elle a du talent plein sa personne, de la gaieté plein sa voix, de l'esprit plein ses yeux. Elle chanta, mima, dansa et fit si bien que s'il n'avait tenu qu'à elle, l'opérette annoncée légère fût certainement allée jusqu'aux nues. Malheureusement l'œuvrette, plus lourde qu'il n'aurait fallu, n'est pas montée aussi haut que ses auteurs l'espéraient...

J'aime beaucoup à parler de musique, parce que, n'y entendant rien, je dois m'en tenir aux généralités. La partition de M. Charles Cuvillier m'a paru délicieuse. Loin des flonflons et des rythmes battus, elle s'élance avec liberté, se plaie en folles arabesques, tombe en cascade, rebondit, pétille, toujours délicate et spirituelle. Je lui dois d'avoir goûté enfin au spectacle la légèreté que j'y étais venu chercher.

Je tiens à terminer sur le mode joyeux. Le programme m'en fournit le motif en cette phrase dont il sied d'apprécier l'ironie : « Et tout finit *morale*ment comme il convient dans une pièce qui n'a fait que reproduire les mœurs aimables de l'antiquité ! »

Croyez-moi, il faut toujours lire le programme.

LOUIS LÉON-MARTIN.

PARIS-PARTOUT

Le savon employé comme dentifrice doit être neutre, sans acreté ni amertume. Le savon dentifrice du *Docteur Pierre*, de la *Faculté de Médecine de Paris*, est frais aux lèvres, doux aux gencives. Logé dans une boîte élégante, très propre et aérée, il reste constamment sec.


ENGLISH WAREHOUSE
E. CROS

6, boul. de la Madeleine, PARIS

La maison English Warehouse dont la réputation n'est plus à faire, tenant à conserver et à augmenter sa renommée nous montre une série de modèles des plus réussis — il faudrait les citer tous, car chacun a sa note et son cachet Parisien — à chaque rayon ce sont de nouvelles créations.

English Warehouse crée constamment de nouveaux modèles.

Sur demande nous adressons notre catalogue illustré pour dames, fillettes et garçonnets.

Quiconque se soigne la bouche après chaque repas à l'aide du « Ricqlès », conserve ses dents saines et son haleine pure. — Résultat constaté depuis 75 ans.

AU ROCHER RESTAURANT
1, boul. de Courcelles.
EST OUVERT. — Téléphone Wagram 07-10.
HUITRES RENOMMÉES

Les robes à 130 francs d'YVA RICHARD c'est tout le chic parisien, 7, rue Saint-Hyacinthe, Paris (Opéra).

Il y a cocktails et cocktails... Les meilleurs qu'on puisse boire, à Paris, se dégustent au NEW-YORK BAR, 5, rue Daunou. Le « Cocktail 75 » tel qu'il est préparé est un chef-d'œuvre ! — Tea-Room.

OUI...

MAIS...

RIBBY HABILLE MIEUX
Dames et Messieurs

Spécialité de **COSTUMES MILITAIRES**

Envoi sur demande d'échantillons et de la Feuille spéciale de Mesures permettant d'exécuter les Costumes sans essayages.

PRIX MODÉRÉS

16, Boulevard Poissonnière, Paris.
OUVERT LE DIMANCHE

ÉCOLE DE CHAUFFEURS-MÉCANICIENS



reconnue la meilleure de Paris
La moins chère, brevets mil. etcivils
BELSER, 144, rue Tocqueville
Tél. Wagram 93-40

JOCKEY-CLUB
TAILLEURS CIVILS ET MILITAIRES
104, rue de Richelieu, PARIS

MM. LES MILITAIRES DU FRONT peuvent nous confier leurs commandes par correspondance.
Notice pour prendre facilement les mesures soi-même.

LES GRANDS HOTELS

PARIS. — **TOURING-HOTEL**. Confort moderne.
21, r. Buffault (r. Châteaudun). Ch. dep. 4 fr. Tél. Cent. 58-51.

GRANVILLE. — **GRAND HOTEL DU NORD ET DES TROIS COURONNES**, 1^{er} ordre. Garage.

MAISONS RECOMMANDÉES

PIHAN SES CHOCOLATS
4, Fg. Saint-Honoré

A. HERZOG 41, r. de Châteaudun, PARIS. Objets d'art, Ameublements anciens et modernes.

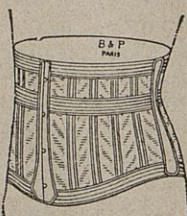
Tous les médecins savent et proclament que

“L'UROMÉTINE”

LAMBIOTTE frères

n'a pas d'équivalent en thérapeutique pour désinfecter et stériliser les voies urinaires et pour mettre fin en douceur, mais le plus sûrement du monde, à toute contamination locale.
En vente dans toutes les pharmacies.

CEINTURE ANATOMIQUE
pour HOMMES du **D^r NAMY**



ordonnée
aux Cavaliers, aux Automobilistes et à tous ceux qui commencent à prendre du ventre. Maintient les organes abdominaux. Soutient les reins et combat l'obésité.

MM. BOS & PUEL,

Fabricants brevetés
234, Faub^s. St-Martin, PARIS
(À l'angle de la rue Lafayette)

NOTICE ILLUSTRÉE FRANCO SUR DEMANDE

POILS

UNE MERVEILLE pour les CHEVEUX
PÉTROLE
CRISTALLISÉ LARY



Ininflammable, Agréable, Actif

EN VENTE : DANS LES GRANDS MAGASINS



À la Jeune France

13 AVENUE
DES TERNES
PARIS

SES IMPERMÉABLES
SES KÉPIS

GLYCOMIEL

Gelée à base de Glycérine et de Miel anglais, sans huile ni graisse. Gardez à vos mains leur blancheur, à votre visage sa fraîcheur : restez belle en dépit des Saisons. Souverain contre les rougeurs de la Peau. Tubes 0.90 et 1.50 franco timbres ou mandat. Parf^{ie} HYALINE, 37, Faub^s Poissonnière, Paris.

CLINODONT

LA MEILLEURE DES PÂTES DENTIFRICES
EN VENTE PARTOUT
CONCESSIONNAIRE O. LEOBOLDT, 83, R. de MAUBEUGE, PARIS.
ÉCHANTILLON Contre 0^f 50 en timbres poste

Les plus jolies Cartes Postales

SÉRIES EN COURS DE VENTE

Chacune de ces pochettes contient 7 cartes en couleurs.

4. P'tites Femmes, par Fabiano.
5. Gestes parisiens, par Kirchner.
8. Intimités de boudoir, par Léonnec.
10. Modèles d'atelier, par A. Penot.
11. Bain de la Parisienne, par S. Meunier.
12. Sports féminins, par O. Carrère.
13. Déshabillés parisiens, par S. Meunier.
16. Pécheresses, par A. Penot.
17. Les bas transparents, par Léo Fontan.
18. Rue de la Paix, par Jarach.
19. Minois de Paris, par divers artistes.
20. La Semaine de Cupidon, par S. Meunier.
21. Théâtres, par Maurice Millière.
22. Les vins d'amour, par S. Meunier.
23. Parisian Girls, par Léo Fontan.
24. Frileuses de Paris, par S. Meunier.

En cours de tirage :

25. Frimousses roses, par A. Penot.
26. En costume d'Ève, par S. Meunier.
27. Poupées de Paris (Têtes), E. Crémieux.
28. Le Cabinet de toilette, par A. Penot.
29. Les Seins de marbre, par S. Meunier.
30. Profils parisiens, par M. Millière.
31. Silhouettes galantes (6 cart.), par Brunelleschi.
32. Parisiennes à la mode 1917, par S. Meunier.

Chaque série franco par poste : 1 fr. 60

PHOTOS D'ART

Reproductions des meilleurs artistes galants cités à côté.
140 modèles différents, format 22×28, ton or brun, d'un effet très artistique.
Chaque photo : 3 fr. 50 — Un cent. 300 fr.

ALBUM D'ART
PARIS GIRL'S

Joli porte-folio cartonné, artistique
Contenant 16 estampes galantes couleurs 24×32
de : Léo FONTAN, Maurice MILLIERE,
Suz. MEUNIER et A. PENOT.
L'album, 16 fr. franco par poste (12 shillings)

GRAVURES D'ART GALANTES
Catalogue spécial illustré franco : 0 fr. 50.

ROMAN :
L'HEURE DU PÉCHÉ

(50^e mille) par Antonin RESCHAL
Couverture en couleurs de R. Kirchner. Franco, 4 fr.

Adresser lettres et mandats (Détail) :
The Parisian Library, 58 bis, Chaussée d'Antin, Paris
Pour le gros : LIBRAIRIE DE L'ESTAMPE
21, rue Joubert, Paris.

DÉVELOPPEMENT DE LA POITRINE

TRAITEMENT du DOCTEUR NOTY - RÉSULTAT en 20 JOURS.

Traitement interne absolument inoffensif (Pilules) et externe (Baume)

Pilules : le flacon 11 fr. — Baume : le tube 4^f 50. — Traitement complet : 1 flacon et 2 tubes franco 18^f 50.
BROCHURE EXPLICATIVE n° 10 SUR DEMANDE - 91, Rue Pelleport, PARIS



PARIS BAZAU PARIS
 Au coin de la rue de la Paix Téléphone : Central 69-41
101, RUE DES PETITS-CHAMPS, 101
POUR QUELQUE TEMPS SEULEMENT
 Très élégant **COSTUME TAILLEUR**, en velouté pure laine, nuances modes, doublé soie, à **200 fr.**
JOLIE ROBE en serge fine, garnie de satin, à **175 francs.**
MANTEAUX, FOURRURES ET LINGERIE DE LUXE FIN
MODÈLES SANS CESSE RENOUEVÉS

Les temps sont changés. Il faut désormais devenir pratique, économe et se raser soi-même. Ayez un

Gillette
RASOIR DE SURETÉ

En vente partout. Depuis 25 fr. complet. Catalogue illustré franco sur demande mentionnant le nom de ce Journal.
RASOIR GILLETTE, 17^{bis}, rue la Boétie, PARIS et à Londres, Boston, Montréal.

MARQUE DE FABRIQUE

BIJOUX GOLDTUBÉ
 — Marque déposée —
 rachetés après usage à 0 fr. 50 le gramme

PRIX : 1^{fr} 25  **PRIX : 1^{fr} 25**
 (Port : 0 fr. 25) (Port : 0 fr. 25)

CHARMANTE BAGUE SOUVENIR en véritable Goldtubé, garantie cinq ans, gravée d'un beau monogramme de deux initiales ou d'un nom tel que « Verdun », « Reims », etc. Prix **1 fr. 25**. Même modèle plus massif, pour hommes, même gravure. Prix **2 fr. 25** (Port 0 fr. 25).
 Adresser mandat et dimension découpée dans un morceau de carton aux
BIJOUX GOLDTUBÉ
Rayon V, 175, rue Saint-Honoré, Paris
 Vous recevrez la bague et notre catalogue illustré de **PRIMES GRATUITES** par retour du courrier.

Pharmacie de Famille
 Hygiène — Toilette

GOMENOL
Antiseptique idéal
Soins de la Bouche, Aphes, etc.

Gomenol pur : 3.50. Savon Gomenol : 2 fr. (impôt en sus)
 Dans toutes les Pharmacies. — Renseignements et échantillons : 17, rue Ambroise-Thomas, Paris.

UNIFORMES MILITAIRES

en Satins, Draps Suède, Draps Cuir, Whipcord, Gabardines, Kaki, Bedford, etc.
Coupe et Façon irréprochables. Qualité extra.
 Catalogues et Echantillons franco sur demande.
GRAND CHOIX D'UNIFORMES TOUT FAITS
REGENT TAILOR Tailleur Spécialiste,
 82, boulevard de Sébastopol, Paris.
 Magasins ouverts Dimanches et Fêtes.

MODÈLES grands COUTURIERS
 soldés neufs dep. 100 fr. MALBOROUGH, 59, r. St-Lazare.

MARRAINE le plus beau Cadeau

à faire à votre **FILLEUL**
 est l'appareil format 4 1/6+6.

LE TOURISTE
 à plaques et à pellicules

Touriste ouvert et châssis à plaques **28^{fr}**
 Vest Pocket Kodak **55 fr.**
 Vest Anastigmat Optis 6,3 **105 fr.**

La maison se charge également des développements et des tirages. (Exécution dans les 48 heures).
 Mon F^{co} de PHOTO : Professeur **Albert VAUGON**
 28, Rue de Chateaudun, 28, PARIS



Qui mon vieux c'est la pipe "MAJESTIC" que j'adopte
 Elle est très bonne mais je préfère la "SAVOYARDE"
 Et moi c'est la pipe "GLOIRE DE VERDUN" que je savorne
 Faites donc pas tant de chichis. Une sèche roulée
 dans du papier BLOC-LOUIS et dégustée
 dans un fume-cigarettes LE PARISIEN E.P.C.
 Voilà mes délices

PETITE CORRESPONDANCE

3 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

Tout texte d'annonce ou de « Petite Correspondance » doit être visé par un commissaire de police ou par l'autorité militaire.

La direction du journal se réserve le droit de retourner à leurs auteurs les textes qui ne seraient point rédigés convenablement ou pourraient être mal interprétés.

Voilà la surabondance des envois, il faut compter un délai de quatre semaines entre la date de réception des annonces et la date de leur publication.

La censure interdit que les « Petites Correspondances » renferment l'indication des secteurs postaux.

TOULOUSAINE jeune, gentille, voudra-t-elle devenir la marraine d'un artil. blond. Ecrire : Lieutenant Mallet, 255^e artillerie, 23^e batterie, par B. C. M.

VITE! une jolie, gentille et affectueuse marraine, pour correspondre.
 Aspirant Rolla, Central, 251^e artill., par B. C. M.

JEUNE officier de « Tanks », n'ayant pas le cafard, demande marraine gaie, spirituelle, jolie si possible, pour entretenir son moral. Ecrire première lettre : Bertin, A. S. 10, par B. C. M., Paris.

UN SOUS-OFFICIER, 25 ans, dem. gent. marr. Paris. pour lui faire oublier, par sa corresp., sa mélancolie. Ecr. : Mar. des logis Edmond, 195^e sect. D. C. A., par B. C. M.

JACQUES, Henri, Louis, trois jeunes poilus, vieux pilotes du front, demandent marraines affectueuses, femmes du monde ou artistes. Discretion. Ecrire Fronteau, escadrille 54, par B. C. M., Paris.

OFFIC. mitr., Paris., dem. marr. sentim., jeune, jol. Ecr. : Benedic, letter-box, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

CAPITAINE Henri, 10^e train, 1^{re} compagnie, par B. C. M., célibataire, demande gentille marraine.

CAPITAINE dem. marr. gent., jol., affect. Photo si poss. Discr. Ecr. : Mouiou, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

JEUNES coloniaux dem. marr., photo si poss. Ecrire : Laurier, 5^e colonial, 9^e compagnie, par B. C. M.

JE demande gentille marraine. Ecrire à W. Vertongen et F. Vabravens, D. 21, batterie 32, armée belge.

JEUNE motocycliste, 20 a., au fr., b. famille pays env., dem. marr. Ecr. prem. lettre : Brulois, 26, r. Réaumur, Paris.

SOUS-offic. art., 27 ans, dem. p. être heureux gent. marr., gaie, affect. Kerval, 102^e batt. de 58, 13^e art., p. B. C. M.

JEUNE pilote aviateur demande marraine distinguée, de préférence Bretonne. Ecrire : Loïc, escadrille V. B. 101, par B. C. M.

JEUNE s. peur dem. marr. sérieuse, surtout peu imp. l'âge. Eugène, 183 S. P. C., par B. C. M.

OFFICIER mécanicien du 81^e R. A. L., par B. C. M., demande marraine gaie. Photo si possible.

JEUNES mécaniciens aviat., Georges, Albéric, Pierre, Albert, dem. gent. marr. escadrille N. 313, par B. C. M.

BRIGADIER artillerie 75, 23 ans, demande jeune et gentille marr. Parisienne de préférence. Ecrire : Maurice Parent, brigadier, 255^e artillerie, 27^e batt., par B. C. M.

TROIS jeunes mécanos aviat. dem. marr. Ecr. : André, Joseph, René Goudin, escadrille N. 154, par B. C. M.

RESTE-t-il encore une gentille marraine pour le médecin aide-major du 255^e d'artillerie, 2^e groupe, par B. C. M.

MARCEL. Parisien, blond, 23 ans; Alfred, brun, Bordelais, 20 ans, sans affection, demandent marraines sincères et gentilles. Ecrire première lettre : Marcel Frédo, escadrille F. 221, par B. C. M.

Quelle est la charmante marraine qui consentira à égarer de ses lettres un aviateur blessé. Ecrire première lettre : Raoul Espiau, 51, rue Legendre.

JEUNE officier Grec demande gentille marraine. Ecrire : Lieutenant Diacoyannis, groupe hellénique d'artillerie de montagne, D. I. de Crète, F. O.

JEUNE mécan. aviateur, cl. 17, dem. marr. affect. Ecr. : Barthélemy, aviation, à Fez (Maroc).

LIEUTENANT artillerie demande marraine jolie, élégante, gaie. Ecrire : Lieutenant Rivière, 8^e artillerie de campagne, par B. C. M.

DEUX hussards dem. marr. Paris. ou Angl., si possible. Victor Brunos, 1^{re} section mitr., 7^e hussards, p. B. C. M.

NOUS demandons gentilles marraines pour chasser cafard. Paturet, Dalard, 90^e R. A. L., par B. C. M.

MARRAINE Améric., music., dem. par jeune serg. français très disting. Ecr. pr. lett. : Dalvor, 62, r. Michel-Ange (XVI^e).

MARRAINE Lyonnaise ou Parisienne préf. veut-elle corr. av. j. mée. Ecr. : Villebois, escadrille S.M. 106, p. B. C. M.

J.s.-offic. dem. j. marr. Parisien. Darque, 107, A. L., p. B. C. M.

TROIS jeunes sous-officiers égarés dans les barbelés demandent gentilles marraines. Ecrire prem. lettre : Rémy, 9, rue Le Goff, Paris.

JEUNE poilu, 21 ans, dem. jeune, gent. marr. p. chasser le spleen. Ecrire : Pujol, 62^e infant., 6^e C^{ie}, par B. C. M. Paris.

JEUNE soldat dem. marraine, Américaine de préférence, pouvant s'intéresser à lui. Ecrire : Bellaire, convois autos, par de révision 6. section parc 28, par B. C. M.

SAPEUR génie demande marraine pour faire disparaître spleen par correspondance affectueuse.

Photo si possible. Ecrire première lettre : Tapin, 2^e génie, C^{ie} 19/3, par B. C. M., Paris.

DU SABLIER du Temps l'agaçante lenteur Impose à ma patience un trop rude labeur. O marraine inconnue, allégez mon ennui! Venez illuminer cette éternelle nuit. Ecrire : Max, secrétaire, E. M. 41^e D. I., par B. C. M.

DEUX télégr. dem. marraines jeunes et jolies. Ecrire : Engelmann, 8^e génie, 81^e D. I., par B. C. M., Paris.

JEUNE serg. aff. dem. marr. gent. Paris. Discretion. Ecrire : René Vély, s.-Intendance, 63^e division, par B. C. M., Paris.

ALLO! 2 jeunes téléph. atteints caf. dem. gent. marr. Ecrire : Eug. Legoff et J. Micaut, 6^e batt., 51^e artill., par B. C. M.

DEUX jeunes sous-lieutenants atteints de spleen demand. deux gentilles marraines du monde. Discret. honneur. Ecrire première lettre : M. Thirouin, sous-lieutenant, 149^e R. I., 34^e C^{ie}, par B. C. M., Paris.

OFFICIER, 28 ans, trois ans de front, serait heureux de corresp. avec marraine, de préférence artiste. Ecrire : Lieuten. de Cerny, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

AVIATION. Puis-je trouver marraine gentille et affect., même Américaine, pour corresp. Photo si poss. Discr. Ecrire : Bénier Maurice, escadrille C. 46, par B. C. M.

PARISIEN ? Oui. Filleul ? Pas encore ! C'est mon désir pourtant. Ecrire : Déchamp, 74^e régim. infant., C. H. R., par B. C. M.

JEUNE sous-off. artill. dem. marr. jeune et gentille. Ecr. : Allain, maréch. des logis, 29^e art., 151^e batt., par B. C. M.

CAPITAINE tirailleur marocain demande gentille et charmante marraine. Ecrire première lettre : Marocain, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX jeunes observ. dem. jeunes, jolies marraines. Ecr. : Max, aven. de la Gare, Jonchery-sur-Vesle (Marne).

JEUNE interprète blond, dem. marr. jeune, jolie. Ecr. : G. Clément, poste restante, Bourse.

ALLO! Allô! 2 jeunes mecanos dem. marraines affect., pour correspondance. Ecrire: B. Max ou C. Charles, escadrille C. 229, par B. C. M.

JEUNE grenadier distingué demande correspondance avec marraine affectueuse, gentille. Ecrire: d'Arcy, 18^e infanterie, 33^e C^e, par B. C. M.

TROIS j. Belges, 3 ans fr., dem. marr. jeunes, affect., pour chass. caf., Paris. si poss. De Bakker, D. 246 T. B. A. B.

JE demande marr. affect. sérieuse, Paris. préf., 28 ans env. Ecr. : Louis J., 274^e infant., 21^e C^e, par B. C. M.

QUATRE sapeurs radios. 75 ans, demandent gentilles marraines, très gaies et très jolies. Discretion d'honneur. Photos si possible.

Ecrire première lettre. Jean Robert. à Porcé, par Arradon (Morbihan).

DEUX sous-officiers du front demandent marraines. Ecrire : Sylvain et Battut, 83^e artill., 11^e gr., p. B. C. M.

JIM, Bobby, Harry, auto amér., demand. marr. Ecrire : C. R. A., Canton 41, parc B., p. B. C. M.

DEUX j. sous-lieut. de « tanks » demandent marraines gentilles, affectueuses. Ecrire première lettre : Sous-lieutenant Ravin, A. S. 3, par B. C. M.

JE demande correspondance avec marraine Provençale, Lyonnaise ou Parisienne. Ecrire : Lieutenant Dubaluge, 4^e génie, C^e 14/1, par B. C. M.

PARISIEN aviateur, blessé, demande correspondance avec marraine Parisienne, mannequin de préférence.

Ecrire première lettre : Paul Aubry, 6, rue de Cernuschi, Paris.

SERBE engagé à l'armée française dem. marraine instruite pour correspondre. Ecrire : Michel, sergent interprète, dépôt int. du génie, armée d'Orient, par B. C. M.

DEUX j. sous-lieut. hospit. ayant cafard demandent marraines spirituelles et jolies pour égayer solitude. Ecrire: Lucien et André, hôpital Haroué (M.-et-Mos.).

DEUX jeunes sous-officiers, sans prétentions, demandent gentilles marraines douces et affectueuses. Ecrire : Max et Géo, 289^e infant., liaison 4^e bataill., p. B. C. M.

JEUNE col bleu affectueux demande marraine jolie, spirituelle, 17 à 22 ans. Photo si possible. Ecrire : Berolan, dragueur Suzanne-Marie, par B. C. M.

ENGAGE volontaire canadien demande marraine jolie et spirituelle pour chasser le cafard de son lointain pays. Ecr. : Peter Landing, 252^e artill., 24^e batt., p. B. C. M.

SOUS-OFFICIER du front, 27 ans, dem. marraine jolie. Ecrire : G. Lambert, 3^e génie, C^e 3/19, par B. C. M.

DEUX j. offic. T.S.F. sur avion, dem. marr. sentimentale. Ecrire : Bézil et Total, esc. C. 122, par B. C. M., Paris.

TROIS jeunes poilus, perdus dans les nuages, demandent pour être heureux gentilles marraines. Ecr. : Dartigue Marcel, Aimé et Léo, méc. aviat., esc. C. 42, p. B. C. M.

BRIG. 24a. dem. marr. aff. Gillet, 222^e art., 21^e batt., p. B. C. M.

TROIS jeunes sapeurs dem. marr. pour dissiper cafard. Ecr. : André, René, Emile, 10^e Génie, Dt cycl., p. B. C. M.

CINQ carabins, très gais, et un sergent demandent correspondance avec jolies marraines, jeunes, affect. et gaies, Parisiennes, Lyonnaises, Marseillaises, Algériennes. Ecrire première lettre : Max, auto-chir. 11, par B. C. M., Paris.

KÉPIS ET IMPERMEABLES DELION
24, boul. des Capucines
DEMANDER LE CATALOGUE

AVOCAT 10fr. Consult. rue Vivienne, 51, Paris. Divorce. Annulation religieuse. Réhabilitation à l'insu de tous. Procès. Suiets confidentiels. Enquêtes discrètes (32^e année)

MARINO « SES PARFUMS depuis 0fr. 10 le gr. SA CRÈME DE BEAUTE. »
14, rue de Provence, 14
MANUCURE — COIFFURE — MASSAGE

RIDES, POCHES sous les YEUX
seront désormais complètement évités ou supprimés après quelques applications de **ROMARIN ALGEL**
Flacon 5fr. Remb. 6.50. INSTITUT ALGEL, 46, r. St-Georges, Paris

MÊME LES POILUS

Rasez-vous sans Blaireau sans Savon, sans Eau même

à la **CRÈME VIRIS**

Parfumée, Adoucissante, Hygiénique

LE TUBE (100 barbes) : 1 fr. 50. Franco : 1 fr. 75

USINE : 7, rue du Bois, à ASNIÈRES (Seine)

Représentants demandés partout.

DERNIER SUCCES!

BARBES

CHEVEUX GRIS

rendus INSTANTANÉMENT

à la couleur naturelle par

l'emploi de **LA NIGRINE**

TOUTES NUANCES

EN VENTE : COIFFEURS, PARFUMIERS, F^{rs} 4⁵⁰

V^{rs} CRUCQ FILS AÎNÉ, Successeur

25, Rue Bergère, PARIS



FEMMES QUI SOUFFREZ

VOUS SEREZ SOULAGÉES & GUÉRIES PAR LES

PILULES VÉGÉTALES

DE L'ABBAYE DE CLERMONT

VÉRITABLE JOUVENCE

Renseignements & Brochure Gratuits

F. THEZÉE A LAVAL (Mayenne)

HYGIENIC SPONGES

STÉRILISES, REMPLACENT L'ÉPONGE DE FAÇON PRATIQUE & HYGIÉNIQUE

L'unité de 10 Sponges PRIX : 1 fr. 25

SPONGES PARFUMÉS

REPLACENT L'ÉPONGE ET LES EAUX DE TOILETTE

SPONGES POUR BAINS

RÉUNISSENT L'ÉPONGE, LE SAVON ET LE PARFUM

Parfumeries, Gds Magasins et 11, Rue de Provence - Paris

Parfums Magic Découverte scientifique

Flacon 6 fr. fco av. notice sur

influence et propriété. M^{me} POIRSON, 13, r. d. Martyrs, Paris

VIN DE G. SÉGUIN
TONIQUE
RECONSTITUANT. FEBRIFUGE
PH^{ce} SEGUIN 165 R. S^t HONORE PARIS

PHOTOS de guerre achetées ou placées avantageusement dans journaux illustrés. Tirages.

BEAUFRE, 7, rue de Laborde, Paris (8^e).



les Millions de Monsieur Tripette

VIENT DE PARAÎTRE :

Jeanne LANDRE et Lieut^e G.***

BADIGEON, AVIATEUR

Un volume. 4 francs.

G. de LA FOUCHARDIÈRE

et R. BRINGER

LES MILLIONS DE MONSIEUR TRIPETTE

Un volume. 4 francs.

En vente dans les gares

et chez tous les libraires.

Envoi franco contre mandat à

L'ÉDITION

4, rue Furstenberg, Paris.



BADIGEON AVIATEUR

APPAREILS PHOTO

Le plus grand choix.

Catalogue de 250 pages franco.

TIRANTY, CONSTRUCTEUR

91, rue Lafayette, 91, PARIS

DRAGÉES SOMEDO

Les Meilleures BOISSONS CHAUDES

Anis, Camomille, Menthe, Tilleul, Oranger, Verveine.

Adm^{on} 2, Rue du Colonel-Renard à Meudon (Seine-et-Oise)

GROSSIR De 3 à 8 kilos par mois.

Gratis Méthode et Preuves.

Laboratoire MARIN

Enghien-les-Bains (S.-O.)

Le Yâde Une Révélation

Velouté du Regard

Repousse des Sourcils

CILS épais et longs.

Tube d'essai : 1.75^{cont.}

M. BERNARD

Préparateur

93, Bd Exelmans, PARIS

UNE DAME ayant habité Pékin indique, gratis, Procédé

Chinois infailible pour enlever RIDES,

Taches, traces de Petite Vérole, et avoir

un teint idéal. Ecrire : CHINE BAHA, 16, r. Marignan, PARIS (X^e).

MONTRES-BRACELETS MILITAIRES

Acier-Nickel Mouvt Ancre

10, 12, 24 fr.

Lumineuses Radium, Ancre:

13, 15, 24, 27 fr.

Verres incassables:

21, 24, 30 fr.

Garantie 3 ans. Env. mand. Catal. grat. sur demande

RENE, 75, r. Caumartin, Paris.

GLYCODONT

CRÈME-SAVON DENTIFRICE

Envoi franco du tube contre timbres poste 1.25

ou 1^{fr} 75 pour grand modèle

49, RUE D'ENGHIEN, PARIS

MAIGRIR 5 KILOS PAR MOIS en améliorant sa santé

est un plaisir peu coûteux, franco 6^{fr} 50,

contre remboursement 7 fr. — Notice et Preuves gratis.

Méthode Cènevoise, 9, Rue Michel-Chaslon, PARIS

POITRINE IMPECCABLE OPULENTE - FERME HARMONIEUSE

Acquise ou récupérée rapidement et sûrement, chez la femme et la jeune fille, par l'EUTHÉLINE,

seul composé nouveau, absolument inoffensif, approuvé par le corps médical et réellement scientifique.

(Communiqué à l'Académie des Sciences (Séance du 26 Fév. 1917), et à la Société de Biologie (Séance du 17 Fév. 1917).

Envoi gratis et fco de la Notice du D^r JEAN, D^r en Méd. et D^r en Sc., * de la Lég. d'Honn. - INSTITUT de BIOCHIMIE, 49, Av. Victor-Hugo, PARIS

Globéol

donne de la force

Convalescence
Neurasthénie
Tuberculose
Anémie
Maladies
des nerfs

Tonique vivifiant, abrége les convalescences, augmente la force de vivre.

Établis Chatelain,
2 bis, r. Valenciennes, Paris. Le fl. 10,
7 fr. 20 ; les 3 flacons, 20 francs.



Épuisement
nerveux
Surmenage
Anémie
cérébrale
Débilité

Reminéralise les tissus.
Nourrit le muscle et le nerf.

Communication
à l'Acad. de Médecine
du 7 juin 1910

— Du GLOBÉOL, du GLOBÉOL, cher ami, si vous ne voulez plus avoir la mine d'un amoureux transi.

« Extrait total du sérum et des globules du sang, le Globéol est incontestablement le plus actif de tous les produits, de toutes les préparations organiques ou minérales vantées comme réparateurs du sang. Il est en même temps le meilleur des toniques nerveux connus jusqu'à ce jour, ce qui lui permet de rendre rapidement la faculté de dormir aux malades qui l'ont perdue par suite de l'épuisement nerveux dont ils sont atteints. »

Dr DELSAUX, médecin sanitaire maritime.

GYRALDOSE

pour les soins
intimes de la femme



Excellent produit
non toxique,
décongestionnant,
antileucorrhéique
résolutif et cicatrisant. Odeur très
agréable. Usage
continu très éco-
nomique. Assure
un bien-être réel.

Établissement. Chatelain, 2, rue
de Valenciennes, Paris. La
grande boîte, franco 6 francs ;
les 4 boîtes, 22 francs.

— Oui, cher docteur, grâce à la GYRALDOSE
et à vos bons conseils je ne connaîtrai
plus ces affreuses souffrances

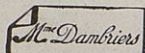
L'OPINION MEDICALE :

« En résumé, nos conclusions, basées sur les nombreuses observations qu'il nous a été permis de faire avec la Gyraldose, font que nous conseillons toujours son emploi dans les nombreuses affections de la femme, tout spécialement dans la leucorrhée, le prurit vulvaire, l'uréthrite, la métrite, la salpingite. Dans ce cas, le médecin devra se rappeler l'adage bien connu : « La santé générale de la femme est faite de son hygiène intime. »

Dr HENRI RAJAT,

Dr ès sciences de l'Université de Lyon, Chef du Laboratoire des Hôpitaux
Civils, Directeur du Bureau Municipal d'Hygiène de Vichy.

URODONAL dissout l'acide urique



MARIAGES, MAISON SÉRIEUSE
Relations les mieux triées, les plus étendues.
M^{me} DAMBRIER, 16, r. de Provence, 4^e ét.

M^{me} IDAT SELECT HOUSE, SALLE de BAINS, MANUCURE
29, Fg Montmartre, 1^{er} ent. d. et f. (10 à 7).

M^{me} ANDHREE Soins de Beauté, pr. pl. République,
24, r. N.-D.-de-Nazareth, 1^{er} ét. p.g.

MARIAGES RELATIONS MONDAINES UNIQUES.
M^{me} MORELL, 25, r. de Berne (2^e g.).

M^{me} DEBRIVE SOINS D'HYGIENE
9, r. de Trévise, 1^{er} ét. (10 à 7). Dim. fêt.

MANUCURE M^{me} BERRY, 5, r. d. Pelits-Hôtels, 1^{er} ét.
9 à 7. T. l. j. D. fêt. 10 à 7 h. (G. Est et Nord.)

BAINS HYDROTHERAPIE. M^{me} LEROY (10 à 7),
70, faub. Montmartre, 2^e ét. Ts l. j., dim. et fêt.

M^{me} Renée VILLART SOINS d'Hygiène. Mon 1^{er} ord.
48, r. Chaussee-d'Antin (ent.).

HYGIENE TOUS SOINS. M^{me} BERTHA (2 à 7 h.)
22, rue Henri-Monnier, 1^{er}. (Dim. et fêt.)

MARIAGES RELATIONS SELECTES
M^{me} FLAMANT
8, rue Charles-Nodier, 8. Téléph. Nord 71-96. 2^e droite.

BAINS MASSOTHERAPIE (dès 9 h. matin).
MANUCURE. Tous soins d'hygiène.
M^{me} SARITA, 113, rue Saint-Honoré.

MARIAGES Relat. mondaines. Mon recom. M^{me} DUC,
54, r. Cammartin, 3^e ét. (2 à 7) même le dim.

M^{me} Clara SCOTT Soins d'Hyg., Beauté, Manuc. Eng.
spoken. 203, r. St-Honoré (entr.).

MANUCURE SOINS D'HYGIENE. Miss BEETY (10 à 7)
36, r. St-Sulpice, 1^{er} esc. entr. g. (Dim. et f.).

BAINS HYDROTHERAP. MANUC. M^{me} ROLANDE (10 à 7),
8, rue Notre-Dame-des-Victoires (2^e étage).

HYGIENE-MANUCURE M^{me} Y. DELIGNY, 2 à 7,
42, rue Trévise, 3^e étage.

M^{me} NOELY SOINS D'HYGIENE
3, r. Gaillard (1^{er} ét.). N.-S. Trinité.

DIXI Téléphone: GUTENBERG 78-55.
MARIAGES. Hautes relations.
18, rue Clapeyron, rez-de-ch., gauc.

POUR MAIGRIR rapidement et sans danger,
prenez par jour 2 Cachets
Bachelard aux algues
marines, etc. 5 fr. impôt compris
T^{tes} Pharm. Envoi cont. mandat 5.25 E. BACHELARD, 8, r. Desnouettes, Paris

Jane LAROCHE SOINS DE BEAUTE
63, r. de Chabrol, 1^{er} esc., 2^e g. (2 à 7).

MARIAGES RELATIONS MONDAINES
Maison de premier ordre recommandée.
M^{me} LE ROY, 102, rue Saint-Lazare. (English spoken.)

Hygiène et Beauté p^{re} les Mains et Visage. M^{me} GELOT,
8, r. Port-Mahon (place Gaillon).

M^{me} JANE TOUS SOINS D'HYGIENE (Dim. fêt.)
7, faubourg Saint-Honoré, 3^e ét., 10 à 7.

M^{me} RIVIERE SOINS D'HYGIENE (2 à 7 h.)
55, fg. Montmartre, 1^{er} ét. T. l. j. jours.

MARIAGES Relations mondaines. M^{me} VERNEUIL,
30, r. Fontaine entres. gauch. sur rue.

MARTINE NOUVELLE INSTALLATION
TOUS SOINS. (10 à 7 heures.)
19, rue des Mathurins, 1^{er} étage, escalier A.

MARIAGES Madame CARLIS
64, rue Darnémont (Métro: Lamarck).

MISS BERTHY
SOINS D'HYG., 4, fg. St-Honoré, 2^e s. ent. angl. r. Royale, 10 à 7

M^{me} JANOT TOUS SOINS D'HYGIENE. 2 à 7 h.
65, r. Pronence, 1^{er} ag. (Ang. ch. d'Antin).

MARIAGES Relat. mondaines. M^{me} LISLAIR (2 à 7).
12, r. de Hambourg, rez-chaussée, droite.

M^{me} DERYAL HYGIENE. 10 à 7 heures,
17, rue de Chabrol.

MARIAGES RELATIONS MONDAINES (Métro Rome).
M^{me} BOYE, 16, rue Boursault, ent. dr.

HYGIENE Tous soins. M^{me} MESANGE (dim. fêtes),
38, rue La Rochefoucauld, 2^e face (1 à 8).

LUCETTE ROMANO HYGIENE par dame diplômée.
42, r. Ste-Anne. Ent. Dim. fêt. (10 à 7).

NOUVELLE INSTALLAT. HYGIENE. M^{me} LIANE (10 à 7),
28, r. St-Lazare, 3^e dr. (Anc. passage de l'Opéra).

SOINS D'HYGIENE. Madame D'HERLYS,
23, rue de Liège, 2^e ét. (10 à 7). Dim. fêt.

Miss LIDY Tous SOINS d'Hygiène 2 à 7. D. et f.
12, rue Lamartine, escalier A, 3^e étage.

Manucure PEDICURE. Tous soins d'Hygiène.
M^{me} HENRIET, 11, r. Lévis, 2nd. (Villiers) et à d.

BAINS-HYGIENE Confort moderne. M^{me} DERIAC,
45, rue Fontaine (2^e étage).

Miss ELLEN Soins de Beauté. Hygiène.
320, r. St-Honoré (le matin à domicile).



AGREABLES SOIREES

DISTRACTIONS des POILUS
PREPARANT à FETER la VICTOIRE

Curieux Catalogue (Envoi gratis),
par la Société de la Gaité Française,
65, r. du Faubourg St-Denis, Paris (10^{ème}).
Farces, Physique, Amusements, Propos Gais,
Art de Plaire, Hypnotisme, Sciences occultes, Chansons et
Monolog. de la Guerre, Hygiène et Beauté. Librairie spéciale.

BAINS OUVERTURE D'UNE 2^{me} SALLE
DOUCHES - MASSOTHERAPIE
SERVICE SOIGNÉ, CONFORT.

M^{me} HAMEL, 5, faubourg Saint-Honoré, 2^e sur entresol
(escalier A) angle rue Royale (8 h. matin à 7 h. soir.)

Miss GINETT MASSOTHERAPIE-MANUC. Elég., confort.
7, r. Vignon, entres. 10 à 7. (Dim. fêt.)

MADAME TEYREM (1 à 7 heures)
TOUS SOINS. 56, boul. Clichy, esc. fd. cour, r.-de-ch. g.

M^{me} HENRIETTE MANUCURE, 9 à 7 h., 54, Fg St-
Martin, 2^e ét., esc. A (Dim. et f.).

M^{me} LEONE HYGIENE. Tous soins. 1 à 7 sauf dim. fêt.
6, r. Notre-Dame-de-Lorette, 2^e étage.

M^{me} MARTES Chambres confortablement meublées.
14, rue de Berne (Entresol.)

HYGIENE SOINS DE BEAUTE. M^{me} B. DESMUR,
2, rue Chénier, pr. porte St-Denis (9 à 7).

MEDICAL MASSAGE. SPECIALITE p. DAMES (1 à 7).
M^{me} LATIEULE, 2, r. Chénier (square Louv.)

MISS ARIANE (Dim.-fêtes.)
SOINS D'HYGIENE-MANUC. 8, r. des Martyrs, 2^e ét. (10 à 7)

AMERICAN MANUC. MASSOTHERAPIE.
Miss MOHAWK, 2nd floor only.
27, r. Cambon, 2^e ETAGE (2 à 7).

LEÇONS DE PIANO par jeune dame. (1 à 7 h.)
M^{me} DELYS, 44, rue Labryère, 4^e face.

M^{me} PILOT MARIAGES. 2, r. Camille-Tahan,
4^e g. (r. donn. r. Cavalotti) Pl. Clichy.

M^{me} Mauricette SOINS par JEUNE DAME, 10 à 8 h)
11, rue Saulnier, 1^{er} ét. (Fol.-Berg.)

M^{me} STELL MARIAGES. RELATIONS MONDAINES.
Maison de 1^{er} ordre, 33, rue Pigalle.

MAIGRIR REMEDE NOUVEAU. Résultat
merveilleux, sans danger, ni régime,
avec l'OVIDINE - LUTIER
Not. Grat. s. pli fermé. Env. franco du
traitement c. bon de poste 8 fr. 30. Pharmacie, 49, av. Bosquet, Paris.

LES GARS DU FAR-WEST



— Vrai, ce qu'on se trompait ! On croyait qu'il n'y avait des soldats, chez vous, que pour faire du cinéma !